

Mémoire

Revue éditée par l'association **Med Action**

ISSN 1122-3877

**NOUARA AZZOUG :
LE DESTIN
EXCEPTIONNEL
D'UNE MILITANTE**

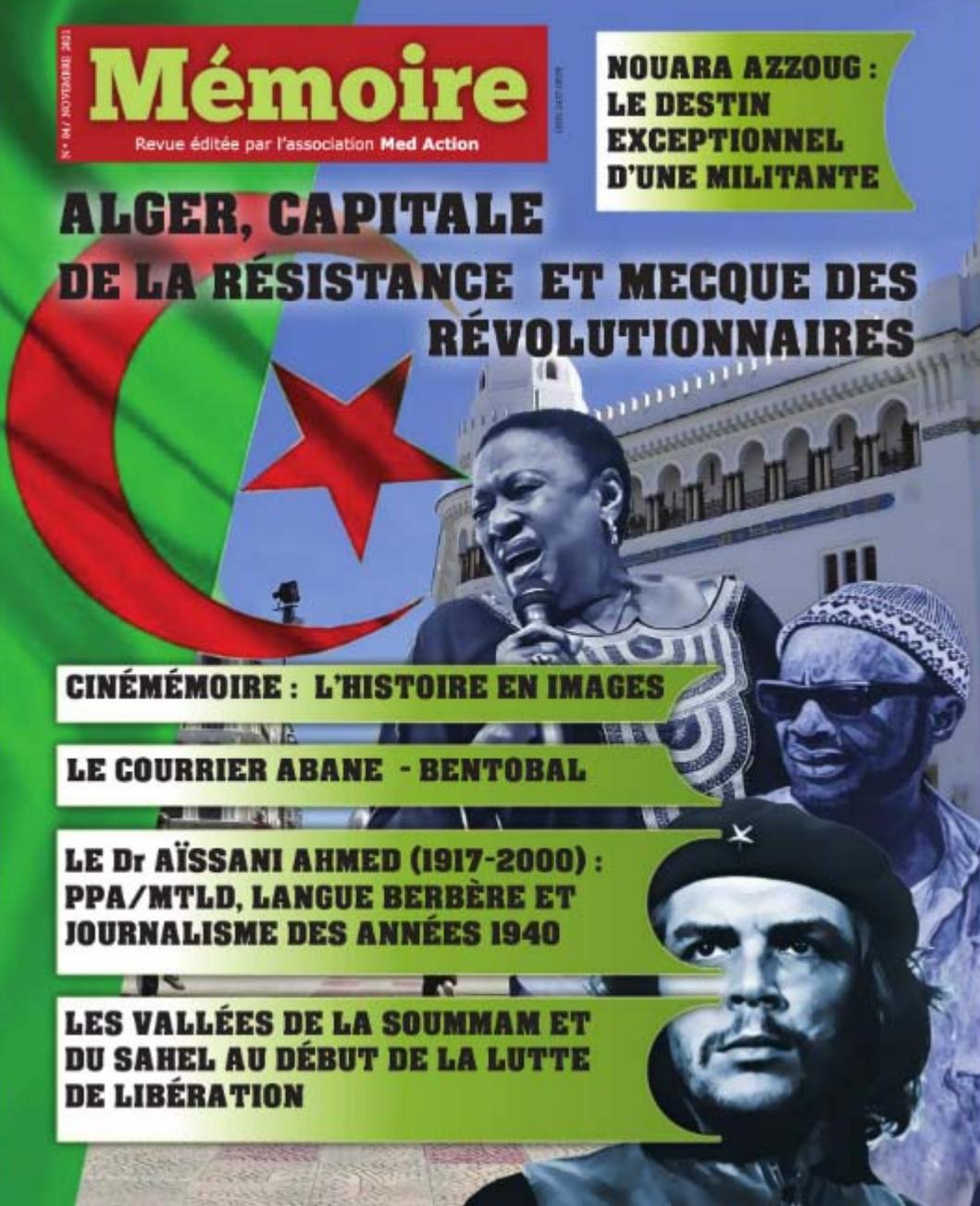
ALGER, CAPITALE DE LA RÉSISTANCE ET MECQUE DES RÉVOLUTIONNAIRES

CINÉMÉMOIRE : L'HISTOIRE EN IMAGES

LE COURRIER ABANE - BENTOBAL

**LE Dr AÏSSANI AHMED (1917-2000) :
PPA/MTLD, LANGUE BERBÈRE ET
JOURNALISME DES ANNÉES 1940**

**LES VALLÉES DE LA SOUMMAM ET
DU SAHEL AU DÉBUT DE LA LUTTE
DE LIBÉRATION**



ÉDITORIAL

- 4** Le croisement des rentiers de l'histoire en "faillite mémorielle"
Hocine Smaâli

À LA UNE

- 6** Alger capitale de la résistance
Dahou Djerbal
- 14** Algérie : question(s) de mémoire(s)
Amar Mohand Amer
- 18** Le courrier Abane Ramdane -Lakhdar Bentobal
Ouanassa Siari Tengour
- 26** La guerre d'Algérie à travers la presse et la littérature
Yasmine Abrous
- 34** Camus, un écrivain dans la guerre d'Algérie
Christiane Chaulet Achour
- 41** Les vallées de la Soummam et du Sahel au début de la lutte de libération
Tarik Mira

TÉMOIGNAGE

- 46** Le génie des hommes
Aissa Kasm

FOCUS

► NOUARA AZZOUG

- 50** Parcours d'une femme révoltée et nationaliste
Mohamed Bedreddine
- 53** Le destin exceptionnel d'une militante
Djoudi Attoumi
- 62** Entretien avec Zina Azzoug
Hocine Smaâli

► PIERRE CHAULET

- 58** « En rupture de communauté »
Christiane Chaulet Achour

ZOOM

► MOULOUD FERAOUN

- 63** Pérégrinations au Djurdjura
Ali Feraoun

ENTRETIEN

- 70** Entretien avec Naoufel Brahimi El Mili
Hocine Smaâli

CHRONIQUE

- 73** Jean Amrouche, le héros de mon enfance
Pierre Amrouche

CINÉMÉMOIRE

- 75** L'Histoire racontée en images
Samira Bendris
- 77** Les cinéastes de la liberté
Saïd Mehdaoui
- 82** De la Bataille d'Alger à Héliopolis
Salim Aggar
- 86** Alger, la Mecque des révolutionnaires
- 98** Entretien avec Mohand Ben Salama
Hocine Smaâli

RECHERCHE

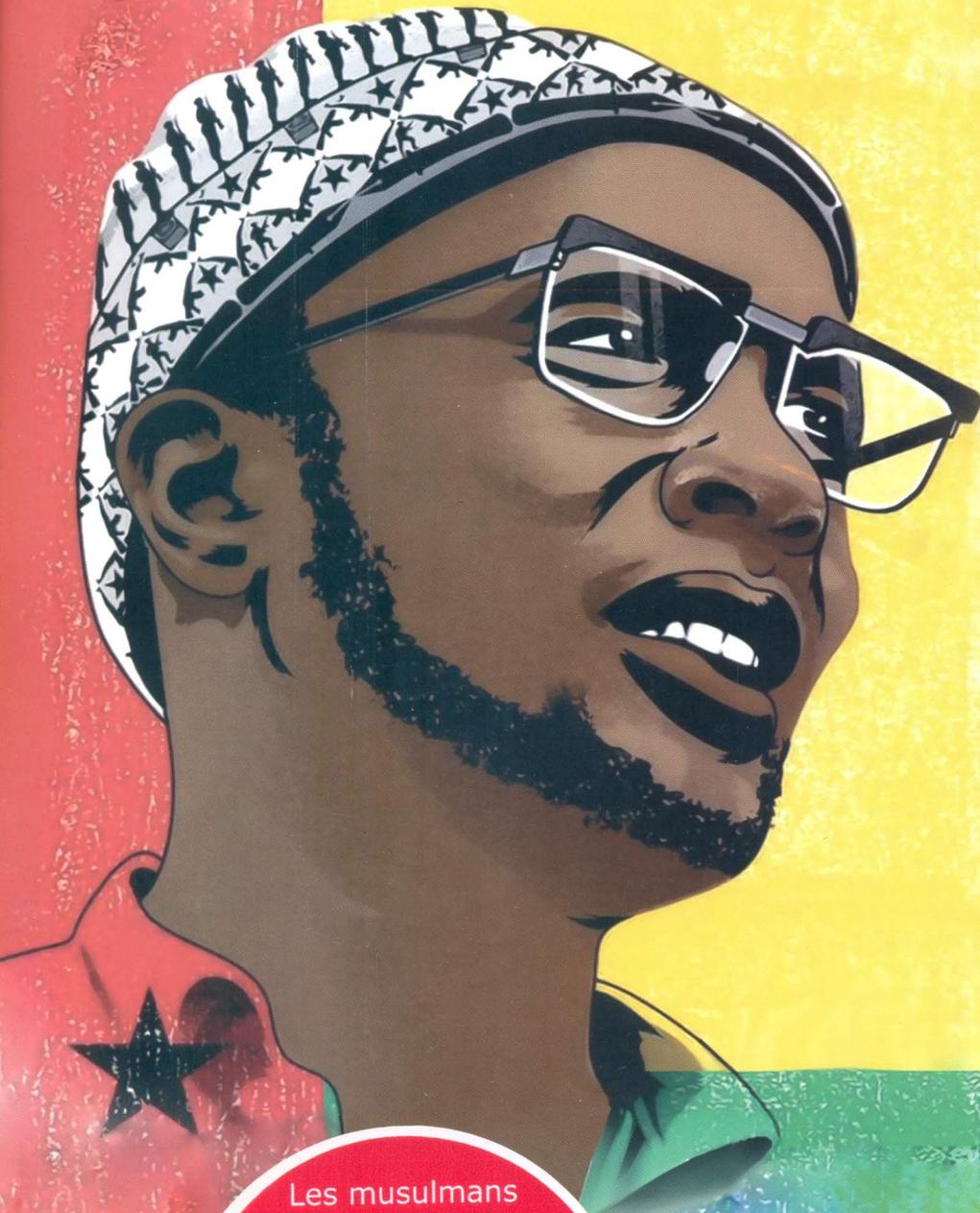
- 91** Le D^r AÏSSANI Ahmed ben Ammar (1917 - 2000) : PPA/MTLD, langue berbère et journalisme des années 1940
Djamil Aissani

ÉVOCATION

- 114** Gilbert Meynier, un fidèle ami de l'Algérie
Tahar Khelfoune

MÉMOIRE salue votre mémoire.

- 118** Djoudi ATTOUMI
Gilbert MEYNIER
Rachid ADJAOU
Abdelmadjid MERDACI



Les musulmans
vont en pèlerinage
à **La Mecque**, les
chrétiens au **Vatican**
et les mouvements
de libération nationale
à **Alger**.

AMILCAR CABRAL

Directeur de la publication

Hocine SMAËLI

Secrétariat de rédaction

Azzedine ALIOUCHOUCHE

Mahieddine BACHIR

Coordination technique

Mohand Amokrane AGGOUN

Rachid AIT BESSAI

Massil SID ABDELKADER

Ont participé à ce numéro :

Aissa KASMI

Ali FERAOUN

Amar MOHAND AMER

Christiane CHAULET ACHOUR

Dahou DJERBAL

Djamil AISSANI

Djoudi ATTOUMI

Mohamed BEDREDDINE

Mohand BENSALAMA

Naoufel BRAHIMI EL MILI

Ouanassa SIARI TENGOUR

Pierre AMROUCHE

Saïd MEHDAOUI

Salim AGGAR

Samira BENDRIS - OULEBSIR

Tahar KHELFOUNE

Tarik Mira

Yasmine ABROUS

Zina AZZOUG

Revue éditée par l'Association
Med-Action d'Akbou (W. Béjaïa)

ISSN 2437-0878

www.medaction.org

B.P 30 Akbou (06001) Algérie

Tél : 034.33.45.77

Mobile : 06.61.10.09.58

Mail : memoire.dz@gmail.com

Conception graphique :



AM - Artistic Mind

Tél. : 05 53 14 12 82

contact@aliouchouche.com

-Les manuscrits, photographies, ou tout autre document reçus
ou remis à la Rédaction impliquent l'accord de l'auteur pour libre
publication et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

-La reproduction de tout article est interdite sauf accord écrit de
la rédaction.

-Cette revue à caractère associatif ne peut être vendue.

**Le Dr AÏSSANI Ahmed
ben Ammar (1917 - 2000) :**

**PPA/MTLD,
langue berbère
et journalisme
des années 1940**

Pr Djamil Aïssani

Le Dr AÏSSANI Ahmed ben Ammar (1917 - 2000) :

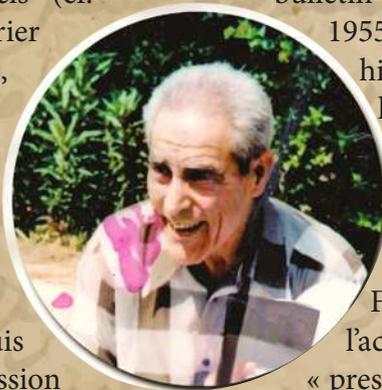
PPA/MTLD, langue berbère et journalisme des années 1940

Par Djamil Aïssani*



Le Dr Aïssani Ahmed ben Ammar (El Flaye 1917 – Montpellier 2000) avait adhéré au PPA en 1944. Docteur en médecine, il devient en 1946 membre de la direction du MTLD (sous le parrainage de Hocine Asselah). Candidat aux élections à l'Assemblée Algérienne, il est arrêté en mars 1948 (avec M'hamed Yazid et Djamil Bendimered), puis emprisonné à Barberousse. « Berbéro-nationaliste » de la première heure (dès le milieu des années quarante, donc bien avant l'affaire dite « crise berbériste » de 1949), il va faire partie des fondateurs et des animateurs du cercle « *Ibn Toumert* » (1950) et de la première association pour le développement de la langue berbère (*Tiwizi i Tmazight*, à Paris en mars 1954 - voir P.V. de police n° 54/289). « *Signalé comme chef du mouvement berbériste qui reprendrait une grande activité en France* » (cf. PV des Renseignements Généraux d'Alger n° 5040 daté du 22 septembre 1954), il va,

pionnier avec Mohand Amokrane Khelifati, ..., contribuer au tout début des efforts de planification linguistique axée sur la recherche de systèmes de notation usuels (cf. bulletin « *Tiwizi i Tmazight* », août 1954 – février 1955). Cet article développe l'environnement, historique, social, familial et intellectuel de la région de Sidi Aïch à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle. Sur la base d'une présentation de la situation du PPA/MTLD au début de 1947, nous détaillons le rôle des universitaires au sein de la Fédération de France du MTLD, puis l'action du Dr Aïssani, au sein de la commission « presse et propagande » (sous la direction de Mostefa Lacheraf : rédaction des discours des députés, édition du journal « *L'Étoile Algérienne* », ...) et au sein du mouvement associatif algérien à Paris (avant le déclenchement de la lutte armée), notamment pour l'intégration de la dimension berbère dans la revendication nationale, la formation des jeunes,...



INTRODUCTION

Le 25 mars 1948, le journal « *Le Monde* » titrait « *La police d'Alger procède à des arrestations pour atteinte à la sûreté de l'état* » [48]. Il s'agissait de trois candidats du MTLD (Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques) aux élections algériennes, arrêtés à l'aérodrome de Maison Blanche. Parmi eux figurait celui que Bessaoud Mohand Aarav appelait dans la préface de son livre « *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu* » [15], « *l'un des chantres de la cause berbère* », à savoir : le Dr Aïssani Ahmed ben Ammar (Béni Oughlis, 18 décembre 1917 – Montpellier, 03 octobre 2000) [15] [16] [48].

En 2001, lors du lancement du *DBK – Dictionnaire Biographique de la Kabylie*, les initiateurs du projet (Salem Chaker et Dahbia Abrous) m'avaient

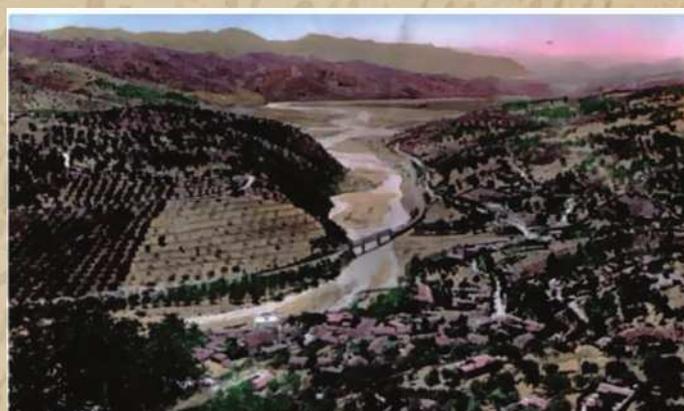


LA POLICE D'ALGER PROCÈDE À DES ARRESTATIONS POUR ATTEINTE À LA SÛRETÉ DE L'ÉTAT

Pour atteinte à la sûreté extérieure de l'État, la police d'Alger a arrêté Yazid Mohamed, secrétaire du groupe parlementaire du mouvement "Triomphe des libertés démocratiques", ancien secrétaire général des associations d'étudiants musulmans nord-africains en France; Aissani Ahmed ben Amar, docteur en médecine à Paris; Bendimered Djamil ben Abdesselam, étudiant en pharmacie à Toulouse, ancien président de l'association des étudiants musulmans à Toulouse.

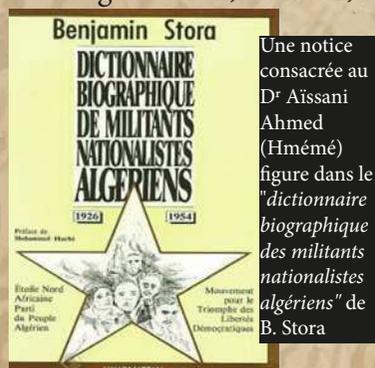
Dans son édition du 25/3/1948, *Le Monde* annonce l'arrestation du Dr Aïssani Ahmed et de ses compagnons.

demandé de rédiger un article sur mon oncle, le Dr Aïssani Ahmed ben Ammar (1917 – 2000). A cette époque, je n'avais ni le temps, ni le recul et les éléments nécessaires pour le produire. Certes, je savais que son nom figurait dans plusieurs bases de données : le dictionnaire des militants nationalistes algériens [25], l'almanach des journalistes algériens d'avant 1954 [13], la liste des militants berbéristes de la première heure [27] [32]. Cependant les sources disponibles étaient très rares. Depuis, j'ai eu accès à certains P.V. de police [36] [39] et à des passages de livres de référence (H. Aït Ahmed [10], M.A. Bessaoud [15] [16],...), écrits par des témoins de la première heure. Ceci m'avait permis d'intégrer une notice le concernant dans un travail relatif aux intellectuels de la région de Sidi Aïch des années 1930 - 1940 [5]. D'un autre côté, j'avais contribué à mettre en œuvre six chantiers à caractère historique et patrimonial dans la région de Sidi Aïch :



La région de Sidi Aïch a joué un rôle significatif dans le mouvement national et le combat pour la défense de la cause berbère - ici photo de Sidi Aïch (années 40)

- L'organisation, en 2004, du Colloque International sur le juriste Abderrahmane al-Waghlisi (mort en 1384) [21], suivi de la publication d'un article dans la revue *EB – Encyclopédie Berbère* [21] et de l'édition des Actes [21] (avec Judith Scheele).
- L'édition en 2004 de la monographie de Sidi Aïch par Auguste Veller (qui avait été l'un des premiers instituteurs de la région vers 1885 - 1888) [47] (avec une préface de Fanny Colonna).
- La création du Musée de la Basse Vallée de la Soummam (des Ath Waghlis initialement) en 2012 (suite à la concrétisation d'une douzaine



de dossiers de classement de sites et monuments de la région de Sidi Aïch [21]), suivi du lancement du Musée National de Patrimoine et de Société de la Kabylie [21].

- La célébration du 25e anniversaire de la mort de Mohamed Chérif Sahli (1989 – 2014) : organisation d'un colloque National à Sidi Aïch, inauguration d'un buste à Souk ou Fella, baptisation de l'INFSP – Institut National de Formation Professionnelle de Maala – Sidi Aïch [5] [21].
- L'organisation de *L'fedya n'Jdi Ammar* en mai 2014 (à l'occasion du 65e anniversaire de la mort du patriarche Aïssani Ammar, 1885 - 1949).

La présence de la plupart des *Shuyukh* des *Zawiyyas* de la région avait permis de mettre en place un circuit spirituel spécifique à la Vallée de la Soummam [5] [21].

- La baptisation du Collège de *Maala* au nom de l'ingénieur Abdelhafid Iheddaden [5] [21].

Mettant à profit le confinement découlant de

la pandémie du coronavirus (mars – juin 2020), j'ai pu synthétiser les documents disponibles et donc produire deux articles : le premier fait la jonction entre toutes les actions et tous les travaux réalisés et permet de mieux appréhender l'environnement historique et social de la région de Sidi Aïch (Ath Waghlis, Ath Yemel, Ath Mansur, Ath Amar, Tifra, Ifenayen, Ath Jellil, Imssissen) durant les différentes périodes (préhistoire, antiquité, époque médiévale, siècles obscurs du Maghreb, 18e siècle, 19e siècle et première moitié du 20e siècle) [8]. Le présent texte est donc la fameuse notice qui m'avait été demandée par les initiateurs du DBK en 2001.

Dans cet article, nous rappelons les cinq éléments pour lesquels le D^r Aïssani Ahmed ben Ammar (1917 – 2000) a milité : le nationalisme algérien, l'éducation (aussi bien dans le système scolaire qu'associatif), la promotion de l'identité et de la langue berbère, le journalisme et le mysticisme (confrérique à la fin de sa vie).

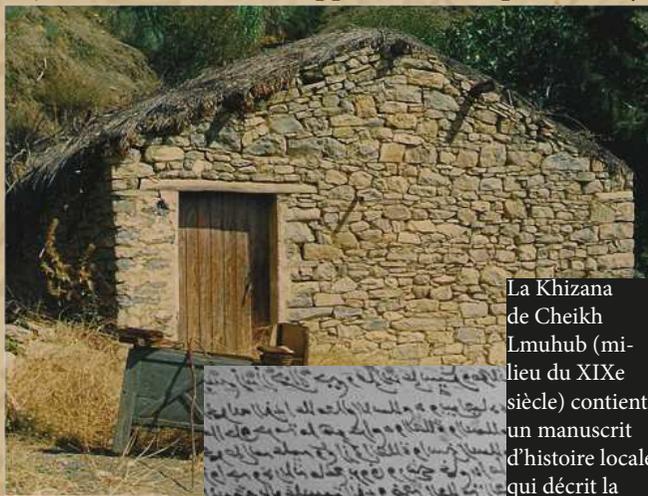
I – L'ENVIRONNEMENT HISTORIQUE, SOCIAL ET FAMILIAL DU D^r AÏSSANI (18e SIÈCLE)



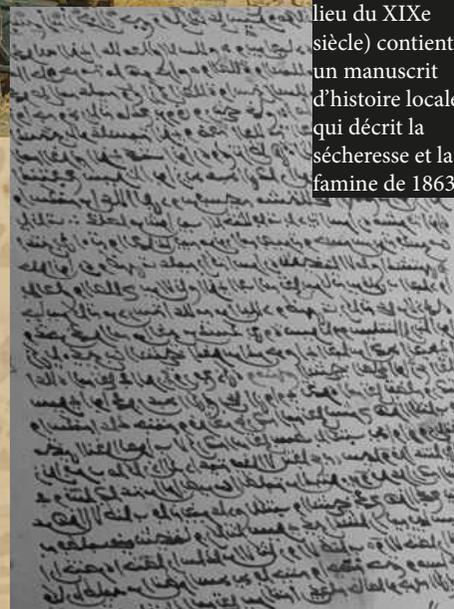
Cheikh M'hamed Usahnun, patron de la Zawiyya de Taghrest. Cette dernière était la seule des Ath Waghlis qui pouvait transmettre l'appartenance à la Tariqa Tarehmanite - Rahmaniyya

Le D^r Aïssani Ahmed ben Ammar est né le 18 décembre 1917 à El Flaye (Béni Oughlis commune mixte de la Soummam, département de Constantine à l'époque). Surnommé Hmémé, il apparaît dans les dictionnaires biographiques des

militants nationalistes algériens sous le nom de *Ben Mehel* [25] [13]. Rappelons ici qu'El Flaye



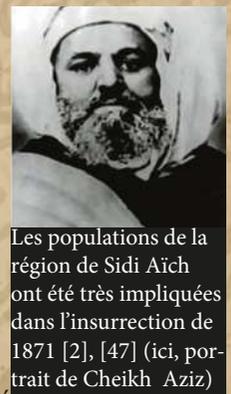
La Khizana de Cheikh Lmuhub (milieu du XIXe siècle) contient un manuscrit d'histoire locale qui décrit la sécheresse et la famine de 1863.



était le village le plus peuplé de la tribu des Ath Waghlis. Situé au cœur de la Vallée de la Soummam, il a été au centre des événements tragiques qu'a connus cette région tout au long des 18e – 20e siècles [8].

a) Début de la colonisation (révolte de Bou Baghla)

L'arrière grand père de Hmémé, Mohand Ameziane, est né vers 1825, époque de la prise sanglante de Bougie par les Français (en 1833). La région était pleinement engagée dans la révolte conduite par le Chérif Bou Baghla et Lala Fatma n'Soumeur lors de ce que l'on a appelé « la pacification de la Kabylie ». Olivier Le Cour Grandmaison



Les populations de la région de Sidi Aïch ont été très impliquées dans l'insurrection de 1871 [2], [47] (ici, portrait de Cheikh Aziz)



Chérif Boubaghla et Lalla Fatma n'Soumer conduisant la révolte contre l'occupant français. Félix Philippoteaux 1866 (huile sur toile)

que tout le haut de la rive gauche, jusqu'à Fenaïa était acquis à Bou-Baghla et que « les Ath Waghlis n'écoutaient plus ni Bougie, ni le vieux Hadj Nath Hammiche » [17]. Il décrit alors la situation « Le makhzen de Bougie et quelques contingents étaient en position chez les Fenaïenes, autant pour les maintenir que pour les défendre. Si Chérif Améziane, d'El-Harrach, fut envoyé le 21 Janvier au soir afin de rassembler tout son monde et de border la rive droite. Le lendemain matin, en face des Ath Waghlis ; tout ce que j'avais chez les Fenaïenes

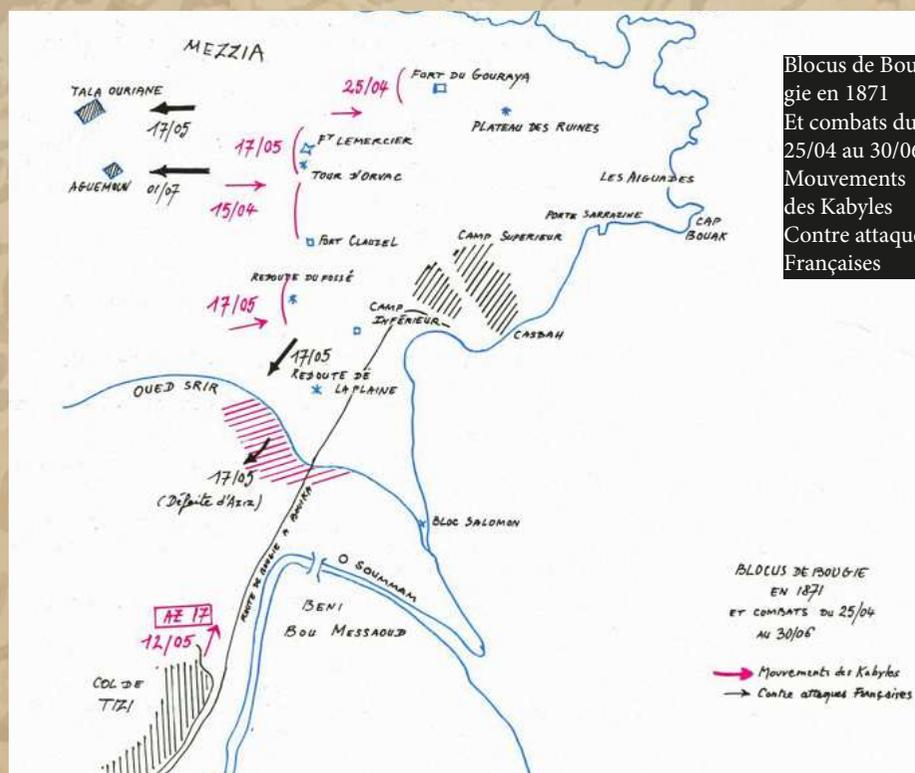
explique en détail ce que signifie cette expression : « stratégie de la terreur destinée à refouler les "arabes" » des terres sur lesquelles ils vivent » [30]. De fait, le général Bosquet pouvait écrire dans son rapport du 2 janvier 1852 qu'il avait

remonté avec 1200 baïonnettes la vallée de la Soummam par la route centrale pour arriver au village d'El Flaye au centre des Ath Waghlis.

Les rapports (« très inquiétants ») du colonel de Wengy, indiquaient



Cheikh Saïd Abahlul était considéré comme étant l'une des principales personnalités religieuse et éducative dans la région. Il a été en poste à Izzeroukene, Sidi Aïch et Sidi Moussa.



Blocus de Bougie en 1871 Et combats du 25/04 au 30/06 Mouvements des Kabyles Contre attaques Françaises

de cavaliers indigènes eut ordre de remonter la vallée à mi-côte et je partais moi-même à la petite pointe du jour, avec les goums de Sétif, les chasseurs, les Spahis et 4 compagnies d'élites sans sac». [17]

b) Famine (1863 – 1865) et insurrection (1871)

Tout comme ses ancêtres, le grand père de Hmémé, dont il va prendre le prénom (Ahmed), était agriculteur. Il est né en 1856. Il avait sept ans lorsque la

région subit l'invasion des criquets et la famine. Cette crise-catastrophe débute en 1863 et va durer jusqu'en 1865. Elle est décrite dans plusieurs témoignages manuscrits (voir [21] [2]).

Son grand père a onze ans lors de l'insurrection de 1871. Conduite par les fils de Cheikh Aheddad, à savoir

de Sidi Aïch de 1888 [47] (voir également [2]). Les conséquences de la « défaite » vont être terribles. Déportations, séquestres et création des périmètres de la colonisation. Le



Aïssani Ammar, sa femme Yanat Tassadit bent Mahfouh et leurs enfants, Ahmed (Hmémé - à droite) et Mustapha (à gauche). Vers 1923

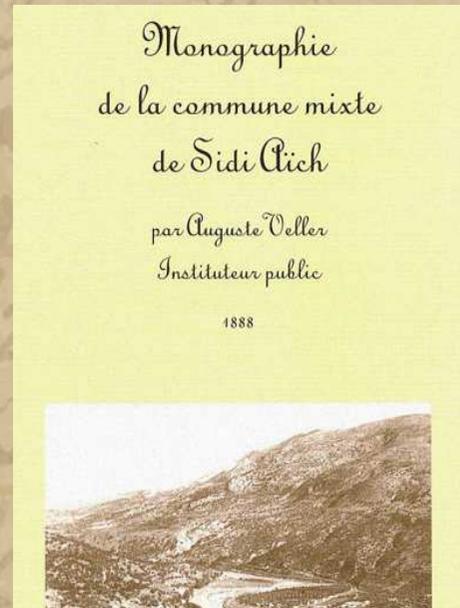


Manuel de lecture courante de l'écolier indigène de Bernard et Veller - 1900. Il a été le livre de lecture de Ammar Aïssani (fin du 19esiècle). @ Blog : M. Aïssani

Cheikh Aziz et Cheikh M'hand, cette insurrection a eu pour centre de révolte la Vallée de la Soummam et les habitants de la région de Sidi Aïch ont été très impliqués, comme le précise Auguste Veller dans la Monographie

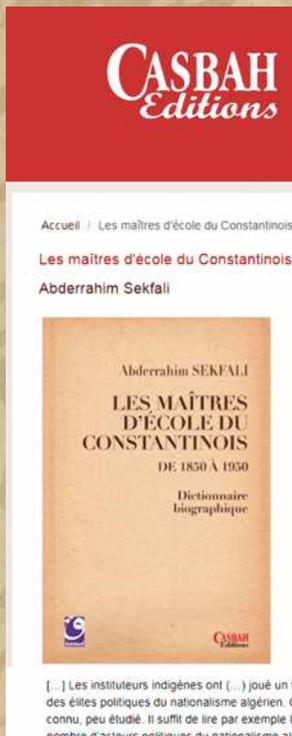
de Seddouk ou Fella. En poste à la Zawiyya de Sidi Moussa à Tinebdar, il va y rester 14 ans, en y conduisant 14 promotions à «Khatma Sidi Khelil ». Il s'agit de la cérémonie de s'installer sur le site de Sidi Aïch. Il y construit sa maison (l'actuelle maison familiale des Aïssani au quartier « le blaça », surnommée El-Bordj car elle a un étage). Par la suite, l'église y sera construite en 1875. Confrontés aux marcages et à l'étroitesse des lots de terrain distribués (périmètre de la colonisation), beaucoup d'entre les premiers colons vont vendre pour aller s'installer ailleurs [21]. Parmi les animateurs de la vie intellectuelle de l'époque, citons Cheikh al-Qadhi as-Seddouki (1821 - 1885), qui avait été élève de Cheikh Aheddad à la Zawiyya Tarehmanite

de Seddouk ou Fella. En poste à la Zawiyya de Sidi Moussa à Tinebdar, il va y rester 14 ans, en y conduisant 14 promotions à «Khatma Sidi Khelil ». Il s'agit de la cérémonie



de sortie de promotion des élèves qui ont maîtrisé le fameux *Traité de Fiqh* du jurisconsulte égyptien Khalil Ibn Ishaq (mort en 1365). Ce niveau était à l'époque considéré comme étant supérieur [21]. Le marché principal des Ath Waghlis se trouvait à Vieux Marché (Souk ou Fella). Avec la mise en place et

Le père d'Ahmed, Ammar Aïssani, était un adepte (Akhuni) de Cheikh M'hamed Usahnun (Taghrest) et un ami intime de Cheikh Said Abahlul (Sidi Moussa). C'est lui qui a financé la publication de ses deux livres.

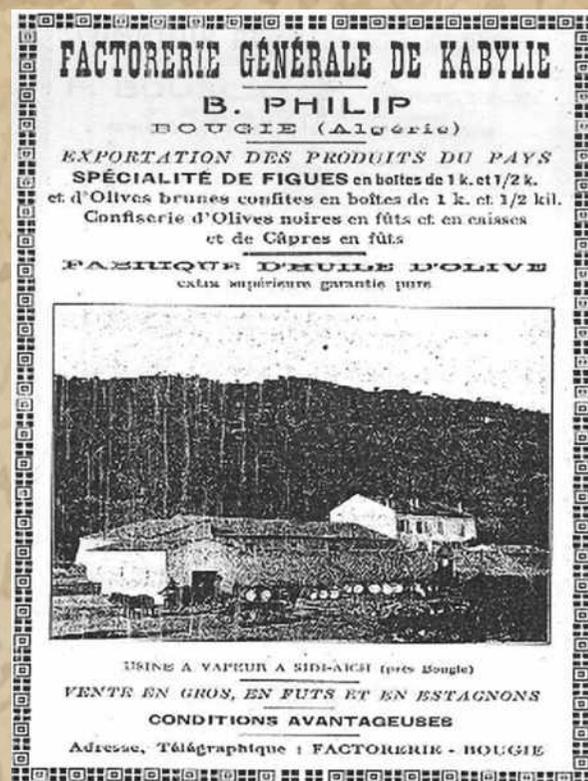


Dans la préface de l'ouvrage « *Les maîtres d'écoles du Constantinois (1850 - 1950)* », Benjamin Stora écrit « les instituteurs indigènes ont (...) joué un grand rôle dans la formation des élites politiques du nationalisme algérien [43]. A la page 23, figure une notice biographique de l'instituteur **Aïssani Mustapha**. En 2017, Sidi Aïch lui a rendu hommage à l'occasion du 10ème anniversaire de sa mort [21].

l'extension du village de Sidi Aïch, un marché hebdomadaire va s'y installer, tous les mercredis. Très rapidement, il deviendra l'un des plus importants du pays (avec celui du Khroub et d'El Harrach). A ce moment là, Cheikh el-Qadhi et les principales autorités religieuses de la région vont y créer et animer chaque mercredi une séance de consultation. Ce *Majlis Qadha - Fatawi* hebdomadaire deviendra tellement célèbre que de nombreuses personnes venaient de très loin pour y soumettre leurs doléances et tenter d'obtenir des réponses. Pour contrecarrer l'influence des célèbres *Zawiyyas* des Ath Waghlis, les Français choisissent d'implanter 5 écoles sur ce territoire (vers 1885). La première d'entre-elles a été installée à El Flaye

vers 1880 et *Auguste Veller* en est l'un des premiers directeurs [47]. Ammar va donc faire partie des toutes premières promotions d'élèves qui vont apprendre à lire et à écrire le français. Leur livre de lecture de l'époque était le terrible « *Bernard et Veller* » (avec comme référence, le code de l'indigénat) que l'inspecteur Lucien Eloy critiquera en 1949 (voir [20]).

En ce qui concerne la répartition des écoles musulmanes, Nadia Messaci en a bien fait la description dans sa thèse de doctorat (voir [21]). Parmi les animateurs de la vie



Aïssani Ammar était industriel et négociant à Sidi Aïch au début du XXème siècle, comme précisé par Gilbert Meynier dans son livre « *L'Algérie révélée* ».



Des intellectuels de la région de Sidi Aïch ont joué un rôle de premier plan dans la structuration du mouvement national. Parmi eux, l'anarchiste **Sail Mohand Ameziane** (1894 - 1953). Le village Taourirt - Tibane a inauguré une stèle en son nom le 14 octobre 2021 [5]. @ Association Taourirt - Tibane (Arezki Saker)

intellectuelle de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle, citons l'un des élèves de Cheikh al-Qadhi, à savoir Cheikh Saïd Abahlul (1859 - 1945) [11] [5]. Saïd Ben Tahar al-Bahluli est originaire d'Oulmouthen - Béni Ourtilane. Il a été l'élève de Yahia ou Hammoudi (*al Jad*), 'Abdellah Aït Hammoudi, Saïd ben Lahrizi al-Aydli, al-Qadhi as-Seddouki et Ahmed Ben Rehab. Il a également étudié dans les *Zawiyyas* de la région des Ath Waghlis : Izerrouken (Souk ou Fella), Silal (Tifra) et Sidi Moussa (Tinebdar). En poste dans la région, il fera partie des animateurs du *Majlis Qadha*



هذا سبيل :
 إلى الله على بصيرة
 ن انبغى وسبحان
 أنأمن الشركين

أنشئت سنة ١٣٤٣

أدع إلى سبيل ربك
 بالحنكة واللطفظة المسنة
 وجدالمس بالتي هي
 أحسن

Un compte rendu du journal al-Chihab de 1931 indique que c'est Larbi Chérif qui a été à l'origine de la fondation de la section de Sidi Aïch de l'AOMA. Ammar Aïssani, en est membre fondateur particulier.



Cheikh Larbi Chérif, Imam de la Mosquée de Sidi Aïch et qui va piloter en 1931 la création de la section de Sidi Aïch de l'Association des Ulémas Musulmans Algériens.

- *Fatawi* du marché de Sidi Aïch (tous les mercredis). Il est l'auteur de deux ouvrages. Le premier s'intitule : « *Rad`ala al-`Awam fi Seb`a Masa'il Khalafiya* » qui a été très apprécié par Bachir al-Ibrahimi (l'expression « *wa qad qadarah* » a été utilisée) [5]. Le titre du deuxième ouvrage est « *ad-Din an-Nasiha* ». L'édition de ces ouvrages vers 1928 a été pilotée par son élève Mohamed Amokrane al-Ghazali, Imam de la Mosquée de Sidi Aïch en 1925 – 1926



Saïl Mohamed (avec turban dans la photo) lors d'un banquet organisé par l'anarchiste français de renommée internationale Sebastien Faure dans les années 40 du siècle dernier.

et par son compagnon Aissani Ammar, négociant et industriel à Sidi Aïch, qui en a assuré le financement et la promotion. Selon Cheikh Saïd Abu Ya`la az-Zwawi et Mikha'il Na`ima, Cheikh Abahloul avait une plume remarquable et un style d'écriture très apprécié (*Maghribi*) [11].

une partie de l'héritage familial pour pouvoir s'associer et ainsi racheter l'usine à vapeur du colon Philip, connue à l'époque sous le nom de « *Factorerie de Kabylie* » (voir annonce publicitaire dans le livre « *Bougie et la Petite Kabylie* »

c) La famille d'Ahmed à Sidi Aïch

La famille d'Ahmed était relativement aisée pour l'époque. Elle fait partie de ce que Saïd Sadi appelle (dans son écrit sur Mohand Saïd Aïssani, secrétaire particulier du Colonel Amirouche en Wilaya III historique) « *la petite bourgeoisie* ». En effet, les familles Aïssani et Yanat (El Flaye) et Alilat (Tinebdar) vont vendre

Le club de football SSSA (Société Sportive de Sidi Aïch) a été fondée en 1928. Mustapha Aïssani a joué à Djidjelli le fameux match de quart de finale de la coupe d'Afrique du Nord ASBône 4 - SSSA 1.

Soummam Sport Sidi Aïch Association Vétérans

S.S.S.A Sidi Aïch



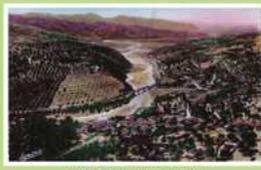

Tournoi – Hommage
à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la mort de Mustapha Aïssani (2007 – 2017)

Mustapha Aïssani, ancien joueur (dans les années quarante), entraîneur (années cinquante) et président (années soixante). Il a fait partie de l'équipe qui a joué le fameux match de quart de finale de la *Coupe d'Afrique du Nord* contre l'A.S. Bône à Djidjelli (score : ASB 4 - SSSA 1). Il est également l'auteur des paroles de la célèbre chanson des supporters de la SSSA de la fin des années quarante : « *SSSA avec espoir, elle a fleuri en Kabylie* ».

A l'initiative de la Direction et des vétérans du Club, et à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de sa mort, un tournoi hommage est programmé le samedi 08 juillet 2017 au stade de l'amitié, avec la participation des quatre équipes : S.S.Sidi Aïch, M.O.Béjaïa, J.S.Kabylie et U.S.Chaouia.

Le Club SSSA (Soummam Sport Sidi Aïch, anciennement *Société Sportive Sidi-Aïch*) est le Doyen des clubs de la Kabylie. Fondé en 1928, il a toujours gardé le même sigle (couleurs : rouge et blanc).

Voir Blog :



Sidi Aïch dans les années 40



Mustapha Aïssani à la fin des années quarante, 2^{ème} à partir de la gauche, le short noir et foulard blanc

8 juillet 2017 de l'Amitié (13h 30mn)

du Syndicat d'initiative, 1914) [21]. Les « patriarches » Ammar Aïssani, Yanat Md Tayeb et Mouloud, Alilat Tahar vont ainsi créer « *La Société* » (voir les documents imprimés) [21] [8]. Devenu industriel et négociant, Ammar Aïssani va contribuer à mettre en place dans la vallée de la Soummam des traditions évoquées par l'historien Gilbert Meynier[33]. Il fait également partie de ce qu'on appelle « *Uqal* » (notables) des Ath Waghlis. Ses rapports particuliers avec le négociant - commerçant Sahli Mohand Oulhaj et le Qadi Iheddaden sont remarquables. Très pieux, il était très proche des membres du *Majlis Qadha - Fatawi* évoqué précédemment. En



Des intellectuels de la région de Sidi Aïch ont joué un rôle de premier plan dans la structuration du mouvement national. Parmi eux, l'anarchiste Saïl Mohand Ameziane (1894 – 1953) à gauche et Banoune Arezki (à droite), qui deviendra membre fondateur de l'Étoile nord africaine en 1926 [5].

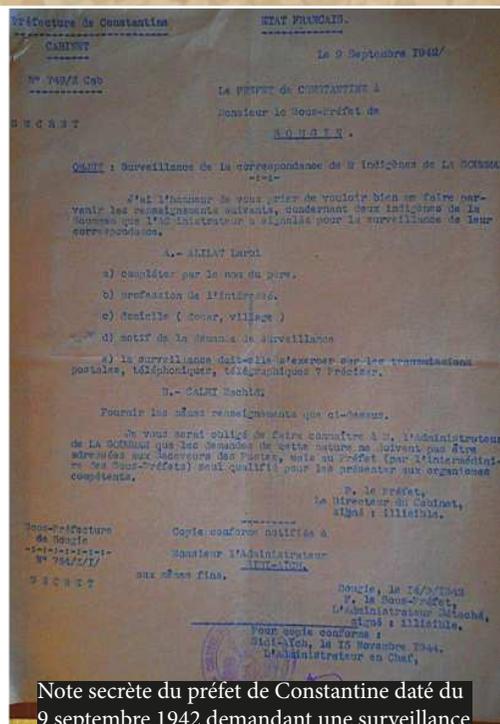
particulier, il avait des liens étroits avec Cheikh Saïd Abahlul. Jusqu'à ce jour, les habitants de Tinebdar rapportent l'histoire de sa jument (voir sur le blog de Mustapha Aïssani [21]). Enfin, il était un ami intime et il faisait partie de la Silsila de Cheikh M'hamed Usahnun, « patron » de la Zawiyya de Taghrest, de qui « *ad Yugh al-Mithaq* » [c'est-à-dire, qu'il était devenu un "Akhuni" (adepte) de la confrérie Tariqa Tarehmanite – Rahmaniyya] [2] [8]. Ahmed (Hmémé) a donc vécu à Sidi

Aïch dans cet environnement exceptionnel. Dès le début des années 1920, la région de Sidi Aïch a été impliquée dans l'éveil du mouvement national. L'influence de l'instruction (aussi bien autochtone que française) et l'accélération de l'émigration y ont été pour beaucoup. Dans la préface de l'ouvrage « *Les maîtres d'écoles du Constantinois (1850 – 1950)* » [43], Benjamin Stora écrit « *les instituteurs indigènes ont (...) joué un grand rôle dans la formation des élites politiques du nationalisme algérien. Cet aspect reste encore peu connu, peu étudié* » [43].

A la page 23, figure la notice biographique de l'instituteur de Sidi Aïch Aïssani Mustapha (frère de Hmémé) [43]. Ce dernier avait fait ses études au Collège Albertini (Sétif), puis aux Lycées de Ben Aknoun et de Médéa au début de la deuxième guerre mondiale, avec Maître Mahiedine Djender (même promotion). Le Professeur Saïd Chibane était de deux promotions inférieures. Ce dernier rencontrera par la suite les



Au début des années 1940, il y a eu l'implication de plusieurs intellectuels de la région de Sidi Aïch dans le mouvement national dont Mabrouk Belhocine (à gauche), Ahmed Hadj Ali (au milieu) qui deviendra Secrétaire Général de l'UDMA et Mohamed Djemad, député de Constantine en 1946 (à droite).



Note secrète du préfet de Constantine daté du 9 septembre 1942 demandant une surveillance complète de Alilat Larbi.

deux frères à Paris, au moment où Mustapha Aïssani y faisait des études de chirurgie dentaire et où il travaillait aux PTT Paris (1947) [45]. Parmi les premières personnalités qui ont joué un rôle de premier plan dans la structuration (du mouvement national), citons l'anarchiste Saïl Mohand Ameziane (Tibane 1894 – 1953) [5] et Banoune Arezki (originaire de Béni Ksila), qui deviendra en 1926 membre fondateur de

l'étoile nord africaine [5]. Du côté de l'instruction dans les écoles musulmanes, citons L'hadi Zerrouki (1892 – 1958). Après avoir terminé ses études à la Zawiyya d'Izzerouken (Souk Ou Fella), il avait rejoint

l'Université de la *Zaytouna* (Tunis). De retour vers 1925, il sera en poste aux Zawiyas d'Izzerouken, puis de Sidi El-Hadj Hessaine (Chemini). Il va tenter d'introduire des réformes dans les méthodes d'enseignement et de gestion [21].

Cependant, il va rencontrer des résistances. Il s'en plaint à Abdelhamid Ibn Badis. Ce dernier va alors lui conseiller de partir s'installer à Bougie pour favoriser la création de la section locale de l'Association des *Ulémas*. Il va ainsi faire partie de ceux qui ont initié le mouvement réformiste dans la Soummam avec Yahia ou Hammoudi, Mouloud al-Hafidhi, Tayeb ou Amara, Cherif Sahnouni,...

De même, il sera l'un des fondateurs de la première section de l'Association des *Ulémas* à Béjaia avec Abdelhamid Baba Aissa, al-Hadi Kherroubi, Mohamed Mihoubi, Ali Medjahed. Il va par la suite créer sa fameuse école réformiste [21]. Citons également Cheikh Larbi Chérif, Imam de la Mosquée de Sidi Aïch et qui va piloter en 1931 la création de la



Hocine Asselah : un grand militant de la Cause nationale (années 40)



Le Dr Aïssani Ahmed a obtenu son diplôme de Docteur en médecine en 1947 à l'Université de Montpellier. 73 ans plus tard, le Gehimab y est invité pour présenter l'exposition sur "les rapports historiques Béjaia - Montpellier" (ici, la conférence du Pr Djamil Aïssani à la Maison des Sciences de l'Homme en février 2020).

section de Sidi Aïch de l'Association des *Ulémas Musulmans Algériens*, c'est-à-dire la même année que la création (de l'association) par Ibn Badis et ses compagnons. Un compte rendu du journal *al-Chihab* indique que Ammar Aïssani, qui en est membre fondateur, a joué un rôle particulier [19]. Certes, Larbi Chérif est originaire de Toudja, mais il est un « produit » des Zawiyas des Ath-Waghlis (diplômé de Sidi Moussa).

II – AHMED ÉTUDIANT À L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Ahmed a donc vécu son enfance à Sidi Aïch et y a constaté les actions citées de création de sociétés et d'associations [(*El-Itihad*, 1937), (*Es-Saada*, 1936 - 1938), (*L'Avenir de Béni Oughlis*, 1936 - 1937), (Amicale de l'école de Chemini, 1937)...] [21]. Après des études classiques en Algérie (à Sidi Aïch d'abord, puis à Alger ensuite), il va rejoindre l'Université de

Montpellier pour y poursuivre des études de médecine. Le choix de cette ville est probablement dû à la réputation de sa faculté de médecine. C'est l'occasion ici de rappeler les rapports historiques qui ont existé entre les villes de Béjaia et Montpellier à l'époque médiévale, notamment à l'époque où se mettait en place la faculté de médecine dans cette ville du Sud de la France [21].

a) Création de l'Association des Étudiants Musulmans de Montpellier (1943)

Le 1^{er} octobre 1954, le chef de service des liaisons Nord Africaines (Renseignements Généraux) transmet au Préfet de police de Paris (avec copie au Préfet directeur de la sécurité générale et au



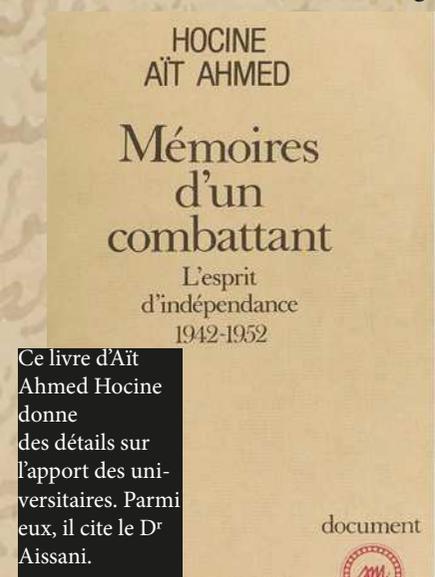
L'éclairer : Ibn Toumert. Article de M.C. Sahli publié dans le journal « Le Jeune Musulman » n°9 du vendredi 14/11/1952.

Préfet de Constantine) une **notice individuelle confidentielle** (n° 2143 NA/3) très détaillée sur Aïssani Ahmed ben Ammar [39]. Il est marié à Chaldier Francine et a deux enfants (Tarik et Mireille). En octobre 1954, il habitait au 03 Rue des chantiers, Paris IIIe. On apprend également qu'il a passé sa thèse de Docteur en médecine en 1947 à Montpellier et qu'il deviendra alors médecin de la sécurité sociale à Paris en 1948. On commence à avoir des informations sur ses activités politiques à travers cette notice individuelle. En effet, il est précisé qu'il fonda en 1943 à Montpellier « **l'Association des Étudiants Musulmans de Montpellier** ». En 1944, il adhère au PPA. On peut cerner ses opinions en lisant les articles qu'il publie dans certains journaux nationalistes de l'époque. Pour la même période, on a une idée de ce qui se passe à Sidi Aïch, à travers une note secrète du Préfet de Constantine adressée au Sous-préfet de Bougie (n° 749/Z Cab du 9 septembre 1942, répertorié copie conforme à Sidi Aïch le 15 décembre 1944) [37]. Cette note a pour origine le signalement par l'administrateur de l'activité de Monsieur Alilat Larbi (décédé en 2019). Il demande que soit exercée une surveillance de la correspondance de l'intéressé (transmissions postales, téléphoniques, télégraphiques).

b) Les étudiants et la dynamique au sein de la Fédération de France du MTLD

Les universitaires ont joué un rôle décisif dans la dimension

que prendra la Fédération de France du MTLD à partir de 1946. C'est le moment où Ahmed Aïssani devient membre de la direction (du MTLD) [25]. Il fait alors partie de la Commission « Presse et Propagande » de la Fédération de France, dirigée par Mostefa Lacheraf [10]. Dans son livre « *Mémoire d'un combattant* », Hocine Aït Ahmed, précise le rôle essentiel joué par cette commission dans la préparation des actions efficaces des députés du MTLD au niveau du parlement français, lors des débats sur le statut de l'Algérie [10]. La notice individuelle confidentielle des RG précise que c'est à cette époque qu'Ahmed Aïssani fait la connaissance de Asselah Hocine et que, sous son influence, il va s'engager plus en avant [39]. Rappelons qu'établi à Alger, Hocine Asselah était entré en 1937 aux Jeunesses du Congrès



Ce livre d'Aït Ahmed Hocine donne des détails sur l'apport des universitaires. Parmi eux, il cite le Dr Aïssani.

musulman qu'organise L. Lamoudi. Il rejoignit ensuite Mohamed Taleb qui animait les « Jeunes » de la Casbah. Entré au Comité central officialisé par la création du MTLD, Hocine Asselah

avait alors été envoyé en 1946 à Paris pour réorganiser la Fédération de France. Malade, il meurt en janvier 1948.

Pour revenir à l'Association des Étudiants Musulmans de Montpellier, la notice individuelle [39] apporte les précisions suivantes : « *sous l'impulsion d'un irakien, Mohieddine Moustapha al-Khalil, elle s'orienta vers le panislamisme* ». Soulignons ici, que le « *panislamisme* » des années 1940 avait une autre connotation. De nombreux militants intellectuels considéraient comme modèle des personnages comme Ibn Toumert (12^e siècle) ou bien l'Émir Abdelkader, Cheikh Aheddad et al-Mokrani... C'est le cas notamment de Mostefa Lacheraf et Mohand Chérif Sahli [41] [42]. En effet, Ibn Toumert, fondateur de l'empire Almohade, est le premier à avoir donné un statut à la langue berbère [6].

En tout cas, il est évident que les membres de cette association des étudiants de Montpellier avaient des objectifs qui dépassaient le côté sensibilisation, propagande et organisation. Mustapha Aïssani (1920 – 2007) avait été étudiant à Paris (avec le futur dentiste Abdeladim et le futur ingénieur Alam), au milieu des années 1940, il allait voir son frère Ahmed (Hmémé)

et ses compagnons dans un café isolé. Il les entendait parler d'autodétermination, d'indépendance... [45]. Au moment même où Krim Belkacem et Amar Ouamrane étaient dans les maquis, ces étudiants pensaient déjà à la lutte armée.

À propos de Hmémé, à cette époque, le Professeur Abdelaziz Ouabdesselem, qui deviendra à l'indépendance le premier directeur de l'École Nationale Polytechnique (El Harrach) m'avait déclaré un jour : «*Il est venu me voir à Grenoble. A l'époque, j'étais le seul étudiant ingénieur algérien. Il m'a demandé de les aider à placer des postes émetteurs dans les montagnes de Kabylie*»[45]. On aura une idée précise des projets de ces étudiants en mars 1948, lorsqu'un «*Plan vert* » sera saisi sur trois candidats aux élections algériennes (parmi lesquels le Dr Aïssani).



Robert Grigorievitch Landa
"Crise du régime colonial en ALGÉRIE"

Dans ce livre, écrit en langue russe, l'Académicien R. G. LANDA (docteur en histoire et particulièrement historien des pays du Maghreb et surtout de l'Algérie) évoque l'action du Dr Aïssani Ahmed dans le Mouvement national.

III - MEMBRE DU PPA ET DE LA DIRECTION DU MTLD

a) La Fédération de France du MTLD et les enjeux de cette période cruciale

Dans son livre, Ait Ahmed commence par rappeler les enjeux de cette période cruciale

([10], page 116). Il évoque les échéances implacables d'octobre : élections municipales, élections aux Djemaas (conseils de douars), et élections découlant du vote du Statut de l'Algérie, dont on ne connaissait encore ni la nature ni la date. « Pour les préparer, il fallait passer une vitesse et tout faire pour donner à notre branche légale, le MTLD, le potentiel maximum pour sa participation électorale ». Il souligne ensuite qu'en France même, la Fédération du MTLD prit rapidement une ampleur considérable et des villes et des usines à forte implantation d'immigrés devinrent des bastions nationalistes. Il détaille ensuite les mesures prises par le Bureau Politique pour capitaliser cette dynamique : le Dr Mostefai avait été désigné délégué par le parti auprès de la Fédération. Il venait assez régulièrement la représenter au sein du Bureau politique. Le parlementaire Mohammed Khider, lui, était mis au service de la Fédération pour intensifier les campagnes politiques et l'organisation des sections MTLD [10].

b) Apport des étudiants à la Fédération de France du MTLD

Enfin, Ait Ahmed s'attarde sur le rôle des étudiants, en nombre toujours croissant. En effet, ils s'organisaient dans leurs universités et contribuaient activement au mouvement. Il cite également les noms qui émergent alors : «*j'entends pour la première fois ceux de Mohammed*

LE LONG CHEMIN DE LA REVENDICATION CULTURELLE BERBÈRE

Hormis quelques travaux pionniers sur la langue et la culture berbères, c'est dans le cadre du mouvement nationaliste algérien du second après-guerre que naît l'affirmation identitaire des Kabyles. Depuis la "crise berbériste" au sein du PPA-MTLD en 1947-1948 jusqu'à l'explosion de Tizi-Ouzou en avril 1980, en passant par la création dans l'émigration de l'Académie berbère en 1966-1967 et du Groupe d'études berbères en 1973, l'histoire d'une revendication culturelle et linguistique aux formes multiples et constantes, qui se heurte à l'idéologie officielle de l'Algérie et qui, de ce fait, s'exprime autant en France qu'en Algérie.

par Ramdan REDJALA Historien*.
Le militantisme du Dr Aïssani Ahmed en faveur de la cause berbère est cité dans les écrits de l'historien Ramdane Redjala.

Harbi et de M'Hammed Yazid, qui pourtant sont déjà fort engagés dans les rangs du parti; celui de Mostefa Lacheraf m'est plus familier: il dirige la commission de presse et de propagande avec des collaborateurs comme le Dr Aissani et le pharmacien Djamil Bendimerad, et veille notamment sur la publication, à Paris, du nouvel organe du mouvement, *L'Étoile algérienne*» [10].



Le Dr Aïssani Ahmed a travaillé avec M'hamed Yazid et Mostefa Lacheraf. (ici avec Abdelhamid Mehri, Ferhat Abbas, et Ahmed Boumendjel)

Après avoir développé leur rôle dans les prestations des députés du parti lors du débat sur le statut de l'Algérie à l'Assemblée Nationale Française (voir au paragraphe suivant), Aït Ahmed donne son opinion sur l'apport des étudiants : « qu'ils se soient répandus ainsi, cela constituait la preuve qu'une jeune intelligentsia émergeait et qu'elle nouait des rapports féconds avec les masses laborieuses - ce qui marquait une étape importante dans le développement quantitatif et qualitatif du mouvement de libération ». Il précise enfin le rôle de ces jeunes universitaires : « Voilà des jeunes gens qui étudiaient les problèmes, qui les analysaient, qui « pensaient ». Leur littérature n'était certes ni exhaustive ni exempte de lacunes, mais elle tranchait avec l'approximation lyrique et la confusion idéologique de ce qu'on imprimait à Alger » [10].

c) La commission « Presse et Propagande » du MTLD

Le Dr Aissani Ahmed est répertorié dans l'Almanach des journalistes algériens des années 1940. Membre

de la commission « Presse et Propagande » de la Fédération de France du MTLD, il joua un rôle important dans l'édition régulière de l'organe du parti, à savoir, le

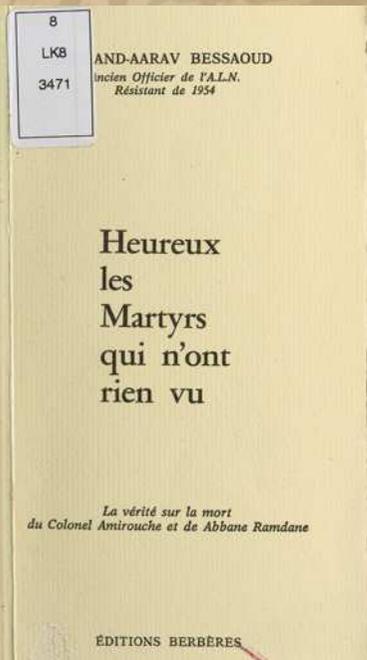
journal « *L'Étoile Algérienne* », ainsi que dans la préparation des dossiers pour les députés.

Au-delà de l'impact d'information, de diffusion et de sensibilisation générale, le travail de cette commission a été décisif dans l'action du parti à l'échelle parlementaire et diplomatique. Reproduisons ici l'appréciation d'Aït Ahmed : « C'est à Lacheraf, ainsi qu'à de nombreux universitaires anonymes, que nos parlementaires doivent le travail de recherche, de documentation et d'élaboration des discours retentissants qu'ont prononcés les parlementaires à l'Assemblée Nationale Française lors du débat sur le Statut de l'Algérie, qui s'est ouvert en août (1947). Quatre de nos cinq députés devaient faire le bilan, c'est-à-dire le procès, du système colonial dans un domaine déterminé : exploitation économique et sociale, politique d'obscurantisme, analphabétisme et tentative de dépersonnalisation culturelle, oppression politique. En guise de conclusion, chaque intervention affirmait

l'incompétence du Parlement français à légiférer en lieu et place du peuple algérien et revendiquait des élections libres pour former une Assemblée constituante algérienne. Le cinquième discours, celui du Dr Lamine, rédigé par Lacheraf lui-même, faisait la synthèse, et il se terminait en substance par cette formule : « Il n'est pas d'exemple, dans l'histoire, d'une Pologne ou d'une Tchécoslovaquie qui, ayant perdu leur souveraineté dans une guerre malheureuse ou à la suite d'une agression caractérisée, n'aient fini par la recouvrer » [10].

Ces cinq interventions, éditées ensuite en brochures, devaient se vendre à des milliers d'exemplaires et servir longtemps de textes de propagande, de formation politique et de référence [10]. Un jour, le professeur Said Chibane, m'avait dit que lorsqu'il était au gouvernement (Ministre des Affaires Religieuses dans le Gouvernement Hamrouche), il avait proposé à son collègue en charge du portefeuille de l'éducation nationale « d'insérer un passage de ces discours, non seulement dans les manuels d'histoire, mais également dans les manuels de langue française » [45].

Cependant, le Statut de l'Algérie fut voté le 27 août 1947 par 328 voix contre 33 et 208 abstentions (dont



Dans la préface de son livre "Heureux les martyrs qui n'ont rien vu", Bessaoud Mohand Aarav considère que le Dr Aïssani Ahmed fait partie des chantres de la cause berbère.

15 abstentions de députés musulmans). L'Algérie restera définie comme en 1900 : «un groupe de département ... » [10].

La notice individuelle des RG du 01 octobre 1954 stipule que « le Dr Aïssani a écrit des articles dans la plupart des journaux nationalistes des années 1940 » [39]. En particulier, il a joué un rôle important dans la gestion de l'organe du parti, « l'étoile algérienne » [10]. J'ai rencontré Cid (Rachid) Ali Yahia à Seddouk et à Toudja

Originaire de Vieux Marché (Souk ou Fella), le Pr Mohamed Chérif Sahli est l'auteur du fameux livre « Le message de Jughurta », publié en 1947, donc bien avant la crise dite « berbériste » de 1949.

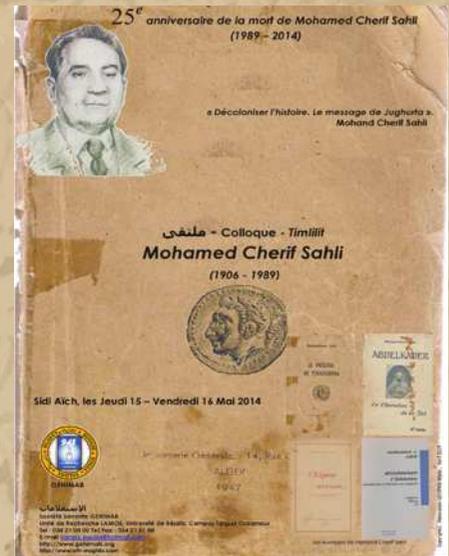
en 2014.

IV – L'ARRESTATION DU DR AÏSSANI EN MARS 1948 (AVEC MHAMED YAZID ET BENDIMERAD)

À propos du talent journalistique du Dr Aïssani, il m'a déclaré : « il avait une de ces plumes ! » [45].

a) Le piège électoral, la réunion du Comité central

Les élections à l'Assemblée algérienne étaient à deux tours, les 4 et 11 avril 1948. Le nouveau gouverneur général Edmond Naegelen va les « trafiquer ». Il va procéder à de nombreuses arrestations préalables, parmi les militants mais aussi parmi les candidats du PPA-MTLD (32 arrestations sur 59) [29]. Sur les soixante sièges, quarante et un iront aux candidats administratifs et indépendants (administratifs déguisés), contre neuf au MTLD, « dont tout laissait prévoir qu'il aurait dû remporter la majorité des sièges » [10]. La fiction légaliste apparaît au grand jour. Aït Ahmed estime alors que l'alternative n'est plus de « se soumettre ou se démettre »,



mais « lutter ou cesser d'exister ». Et de conclure que « Messali et la direction n'ont donc d'autre choix que de revenir à la ligne fixée par le Congrès de février 47, c'est-à-dire à la perspective de la lutte armée qui justifiait la création de l'OS » [10]. Mais dans la perspective de la lutte de libération, Aït Ahmed pense qu'il est essentiel de « démythifier » une idée chère à l'Algérien moyen comme aux dirigeants, celle du projet insurrectionnel basé sur la supériorité numérique [10]. À ce niveau, il affirme que cette idée était aussi « chère » aux intellectuels, « comme en témoigne un « Plan vert » (un de plus!) conçu en France, au printemps 48, par une promotion d'étudiants algériens de l'université de Montpellier ». Aït Ahmed aura accès à ce « Plan vert », puisqu'il affirme qu'« il s'agit d'une version panislamique à peine modernisée d'une épopée médiévale, cavaliers du désert en moins ». ([10], page 150) Ce document était destiné au Bureau Politique du parti. Malheureusement, c'est la police qui le lira. En effet, leurs auteurs l'ont confié à trois candidats

du MTLD à l'Assemblée algérienne, qui viennent de France le 15 mars, pour préparer les élections du 4 avril : le D^r Aïssani et le pharmacien Bendimerad, de la Commission « Presse et propagande » de la Fédération de France du MTLD, et l'étudiant en droit M'Hamed Yazid. Or, ceux-ci sont appréhendés à leur arrivée à Alger. Après un bref interrogatoire au Commissariat central, ils sont emprisonnés à la prison de Barberousse [25].

b) La candidature du

D^r Aïssani

Candidat aux élections d'avril 1948, le D^r Aïssani Ahmed s'est rendu en Algérie pour préparer le terrain. Malheureusement, il a été arrêté le 15 mars 1948 à l'aérodrome de Maison Blanche venant de Perpignan (avec M'hamed Yazid et Djamil Bendimerad). Cet événement est reporté par le journal « Le Monde » du 25 mars 1948 sous le titre « **La police d'Alger procède à des arrestations pour atteinte à la sûreté de l'État** » [48]. Il est cité dans tous les livres d'histoire (y compris ceux édités en ex. Union soviétique. cf. la série de l'Académicien Robert Grigorievitch Landa [29]), pour deux raisons. Surtout, en raison de la saisie du fameux « *Plan vert* », rédigé par des étudiants de l'Université de Montpellier et qui était destiné au Bureau Politique du MTLD. Mais, avec son arrestation, ce sont les RG Français qui vont en prendre connaissance. La notice individuelle du PV de police d'octobre 1954 donne des détails sur ce « *Plan vert* » : « *divers documents "subversifs", notamment " un projet de nationalisme révolutionnaire utilisant des moyens économiques*

et militaires pour la libération de l'Algérie » [39]. Au Caire, en 1954, Aït Ahmed a eu la version de M'hamed Yazid. C'était ce dernier qui portait le document explosif, et « *qu'il avait tenté, mais sans succès, de s'en débarrasser en le jetant dans les toilettes, car l'inspecteur de service avait refusé qu'il s'y enferme et ne le quittait pas de l'œil, pour compenser sa surveillance peu glorieuse par un accomplissement rigide de son devoir* » [10]. Ce témoignage confirme que cette arrestation n'était pas due au hasard et que la police française avait été informée de l'arrivée de la délégation à Alger et, surtout, de la présence de « *ces documents subversifs* ». En tout état de cause, la rédaction de ce « *Plan vert* » sera attribuée au D^r Aïssani (« *rédigé de sa main* » précise la notice individuelle des RG [39]), malgré qu'il ait été retrouvé sur M'hamed Yazid [10].

Cette arrestation par les services français et la différence d'appréciation de ces initiatives (de la part de certains membres du Bureau Politique du MTLD) conduira à une vaste opération de manipulation qui mettra un terme à la carrière politique du D^r Aïssani au sein du MTLD [25]. En effet, comme le souligne Aït Ahmed, on était en pleine chasse aux sorcières, c'est-à-dire aux « *berbéromatérialistes* », qui étaient systématiquement

mis à l'écart en raison de leurs opinions ou, fait plus grave, « *de leurs intentions* ». [10] D'ailleurs, à cette époque, même Mostefa Lacheraf déposa sa démission (voir le témoignage d'Aït Ahmed [10]). Privé du soutien de certains dirigeants du MTLD (en raison de ce « *Plan vert* », à savoir « *un projet de nationalisme révolutionnaire utilisant des moyens économiques et militaires pour la libération de l'Algérie* » [39], en pleine période de « *chasse aux sorcières* », c'est-à-dire la chasse aux « *berbéromatérialistes* » au sein du parti), le D^r Aïssani Ahmed avait été obligé de préparer sa défense en dehors des structures du parti. Il aurait écrit une lettre au Gouverneur Général promettant de

The screenshot shows a website interface with a search bar at the top right containing the text 'almanach-dz.com'. Below the search bar, there are navigation tabs for 'Commentaire', 'Liste des', and 'Recherche'. The main content area is titled 'Journalistes algériens 1830/Mars 1990' and includes a 'Date de création: 10-01-2017 11:24' and 'Dernière mise à jour: 10-01-2017 11:24'. The page content is titled 'COMMUNICATION - JOURNALISME - JOURNALISTES ALGÉRIENS 1830/MARS 1990' and features a section 'LISTE DES JOURNALISTES ALGÉRIENS 1830-1990'. The list includes names such as 'AVANT 1954 (entre autres sources: Autours algériens de langue française de la période coloniale, 1831-1962, dictionnaire biographique de Abdellah Merdaci, Chihab Éditions, 2010 / Algérie: Engagement sociaux et question nationale. De la colonisation à l'indépendance 1830-1962. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier Maghreb, sous la direction de René Galissot, Éditions Barzak, 2007 / Dictionnaire encyclopédique de l'Algérie, de Achour Cheurfi, Éditions Anep, 2007 / Histoire de la presse indigène en Algérie. Des origines jusqu'en 1930, de Zahir Ikhaddaden, Éditions Enal 1983... plus divers autres ouvrages historiques dont celui de Nacer Djabi sur Lakhdar Kaidi, de Boualem Bourouiba sur syndicalisme algérien, de Mohamed Farès sur Aissat Idini...)' and a long list of names including 'Mohamed Ben Mostefa Benelkhadja dit Cheikh El Kamat (1886-1902), Faci Said, Abbas Ferhat (1899-1985) qui signait souvent Kamel Abancérages, Mohamed Aziz Kessous (1903-1965), Dr Bendjelloul (1893-1985), Ahmed Boumendjel, Rabah Zenati, Benali Larbi et Benali Fekar (XX^e siècle), Eberarhdj (Isabelle, B. Kaddour Omar El Djazairi (1886-1932), Tayeb El Okbi (1889-1960), Benkhedda Benyoucef (1920-2003), Emir Khaled (Khaled Ibn El Hachemi Ibn El Hadj Abdelkader), Lahouel Hocine (1917 - 1995), Lamou Mohamed Lamine (1891-1957), Lechani Mohand (1893-1985), Zahiri Mohamed Said (1889-1956), Ha Ammar, Bengui Slimane (1890), Layoune Khellil (Zied Ben Dhiab) (1890), Abou Derbala, Ben Abd El Ok Ahmed, Mohamed Laid Al Khalifa, Imache Amar, Bouzouou Mahmoud, Moubarek El Mili (1891-1945), El Maadi Mohamed (1903-1953), Chami Ahmed, Tahra Larbi (1896-1972), Spielmann Victor (1861-1943), Kaboul Mahmoud, Omar Safu (1893), Hadj Ali Abdelkader, Hadj Ammar, Benkadour Omar, Raci Omar, Benguenna Slimane, Naim Naimi, Mahmoud Benkerity, Abdelkader el Yadjouri, Ahmed Sahnou Boaziz Benamar, Belkacem Saïdallah, Kinnouar Ferhat, Kinnouar Mohamed, Tebbel Abdelaziz, Hadou Mohamed Mahieddine, Ben Badis Abdelhamid, El Ibrahimy Baschir, El Madani Ahmed Tewfik, Lar Djadri (Tebassi), Saadoun Mustapha, Boubekeur Hamza, Brahim Bensaïda (dit Abou Yadkan, 1881-1973), Kessous Mohamed El Aziz (1903-1965), Boukortt Ben Almi, Temam Abdelmalek, Ahmed Hamam Ahmed Reda Houhou, Abderrahmane Chibane, Abane Ramdane, Saad Dalilab, Ouzegane Amar, Moham Said Zahari, M'hamed Ben M'hel, Ahmed Mezerna, Radjeb Belkacem, Messali Hadj, Bensale Mohamed, Benzadi Mohamed, Naccou Ahmed, Ferhat Mohamed, Abdelaziz Abdelaziz, Badri Ferhi Fergani Boudjema, Bouguessa Kacem, El Hammami Ali, Kellaf Ahmed, Cheriet Abdellah, Belhoci Mabrouk, Aissani, Bendimred Djamil, Choukhal Abdelkader, Ousseïk Omar, Akkache Ahmed, Rebbi Noureddine, Henane Yahia, Alleg Henri, Benzine Abdelhamid, Yazid M'hamed, Benzine Abderrahman Dib Mohamed, El Djilali Abderrahmane, Khalifa Boualem, Brahim Himoud, Zerrouk Abdelkader, Sale

Le nom du D^r Aïssani figure parmi ceux des premiers journalistes d'avant 1954.

s'abstenir désormais de toute action politique[39]. Il sera condamné à deux ans de prison avec sursis et 50 000 Francs d'amende le 16 juin 1948 par le Tribunal Correctionnel d'Alger pour « atteinte à la sûreté extérieure de l'État ». Bien entendu, ses adversaires au sein de l'instance dirigeante du MTLD, qui avaient tergiversé sur sa stratégie de défense sur ce dossier de « Plan vert », en profiteront pour l'exclure du parti pour « attitude honteuse »[39]. Mais, quelques mois plus tard, c'est justement cette option « moyens économiques et militaires » pour déclencher la lutte armée qui sera privilégiée. Sur cette période « trouble », reprenons ici le témoignage de Maître Ali Yahia Abdenour [12]. Tout d'abord, à propos de la direction du PPA – MTLD : « elle porte sur les militants qui défendent la berbèrité de l'Algérie des accusations très graves, des assertions contraires à la vérité qui entretiennent intentionnellement la confusion ». Et d'ajouter : « la direction réagit de manière brutale, autoritaire, utilise tous les moyens d'intimidation physique, politiques et moraux, avec une remarquable dextérité et une redoutable efficacité, pour mobiliser le parti et en faire un rouleau compresseur contre les militants qualifiés de

« berbéristes » ([12], page 117). À propos des élections à l'assemblée algérienne d'avril 1948, Ali Yahia écrit : « Le gouverneur général de l'Algérie a interféré de manière directe dans le truquage. Lors de la phase préparatoire, il a traqué... » ([12], page 156). Enfin, son témoignage sur les divergences au niveau de la direction du parti concernant l'option « lutte armée » et le comportement de Hocine Aït Ahmed et de Ouali Bennaï (exclu du PPA – MTLD, puis assassiné par ses frères de combat d'une rafale de mitraillette) est reporté aux pages 209 – 230. Le Dr Lamine Debaghine avait lui aussi été exclu du parti en décembre 1949 [26]. C'est tout cela qui poussera, dès 1975, Mohamed Harbi à considérer la nécessité de « réapprécier d'une manière critique les éléments révolutionnaires accumulés dans la société algérienne avant le 1er décembre 1954 et interroger l'histoire du PPA – MTLD

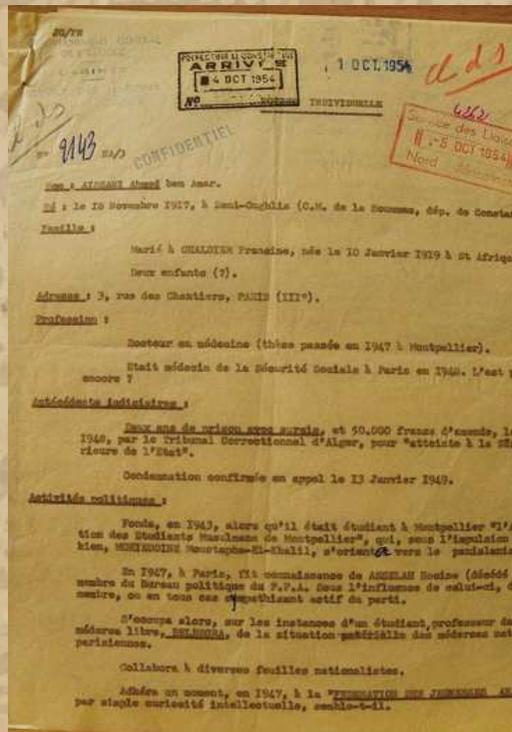
dont sont issus les militants»[26].

**V –
LE BERBÉRO-NATIONALISTE
DE LA PREMIÈRE HEURE**

La tentative d'affirmation identitaire de certains intellectuels en France date de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. En effet, c'est durant les années 1945 – 1950 que la question de la langue et de la culture berbère est évoquée, au niveau de certaines associations estudiantines. Soucieux de connaître leur histoire, de s'exprimer dans leur langue maternelle afin de ne pas se couper de leur base sociale, une poignée de responsables du PPA ont essayé d'influer sur ce que doit être la représentation de la personnalité algérienne au sein du « parti le plus radical du mouvement nationaliste » [40]. Cependant, leur action était réfléchie, afin de ne pas compromettre l'unité d'action prioritaire. Leur vision plus large englobait un travail sur la langue et sur l'histoire. Parmi ces pionniers,

citons le Dr Aïssani Ahmed ben Ammar.

En effet, la notice individuelle des RG du 1 octobre 1954 (cf. [39]) souligne « qu'il sympathise » dès le milieu des années 1940 avec la tendance « berbériste » du MTLD » [39]. Dans une interview datée d'avril 1992 (publié par la revue « Azar », Paris), Bessaoud Mohand Aarav, à propos des militants berbéristes à l'époque

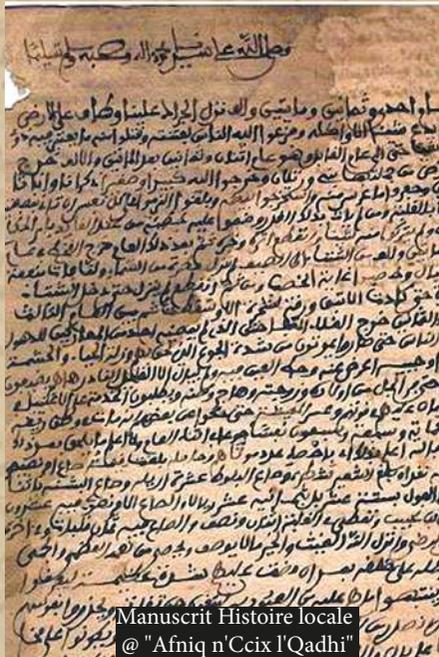


1 octobre 1954. Le chef de service des liaisons Nord Africaines (Renseignements Généraux) transmet au Préfet de police de Paris (avec copie au Préfet directeur de la sécurité générale et au Préfet de Constantine) une notice individuelle confidentielle (n° 2143 NA/3) très détaillée sur Aïssani Ahmed.

de la crise berbériste, déclarait « ... c'est dire que le nombre de militants berbéristes était minime pour entraîner la mobilisation de la jeunesse kabyle. Il y avait en effet, pour toute la Petite Kabylie, deux militants, de qualité il est vrai, je veux nommer le Docteur Aïssani et le Professeur Mohamed Chérif Sahli » [16]. « Quant à la Basse Kabylie, j'ai beau racler ma mémoire pour allonger la liste... »

b) Les débats au niveau de la commission « Presse et Propagande »

L'histoire « officielle » relative à la contribution des « berbéro-nationalistes » (de France) à l'intégration de la dimension berbère dans la revendication nationale font débiter le processus en 1949, au début de la crise dite « berbériste », avec l'arrivée à Paris de Rachid (Cid) Ali Yahia. Or, un important travail d'information et de sensibilisation avait déjà débuté au milieu des années 1940 dans les milieux estudiantins. Ce travail va atteindre son apogée avec la présence d'une « équipe de choc » au niveau de la commission « Presse et Propagande » de la Fédération de France du MTLD. Cette commission était dirigée par Mostefa Lacheraf. Professeur d'arabe, ce dernier « était non-conformiste ayant une grande ouverture d'esprit » [10]. Il débattait à bâtons ouverts avec le Pr Mohand Chérif Sahli et le D^r Aïssani Ahmed, tous deux originaires de Sidi Aïch. Le livre « *Le Message de Jugurtha* » qui venait d'ailleurs d'être publié « avec grand succès » (cf. [41]) n'était donc pas un fait isolé. « *Le Numide Jugurtha ayant résisté militairement et politiquement à Rome* », Aït



Ahmed considère alors que le message était transparent [10].

c) La crise berbériste

Arrivé à Paris en août 1948, Rachid (Cid) Ali Yahia pose crûment le « problème ». En fait, il avait participé à Arous (Fort National) en juillet 1948 à une réunion « clandestine » convoquée par Ouali Benaï et qui regroupa une dizaine de personnes (Sadek

Hadjeres, Mohand Idir Aït Amrane...), toutes nées en Grande Kabylie. Parmi les objectifs de cette réunion : « discuter de la conquête de l'indépendance de l'Algérie par les armes (conformément aux principes du PPA) » et « l'introduction de la dimension amazighe dans l'organisation de la future Algérie indépendante » [23]. Ceci, au moment où le MTLD préparait un rapport destiné à l'Assemblée Générale de l'O.N.U (Organisation des Nations-Unis) de décembre 1948 devant prouver l'existence de l'état algérien avant 1830 [23]. La phrase « *les Maghrébins appartiennent à la grande famille des Sémites et leur origine est orientale* » va déplaire aux berbéro-nationalistes de l'époque. Ce qui va réellement déclencher la crise, c'est plutôt le résultat du vote de la motion « Algérie

RECHERCHE

algérienne » soumis en mars 1949 au comité fédéral de la Fédération de France du MTLD. L'adoption de cette résolution par 28 voix sur 32 n'a pu être obtenue que grâce au travail de fond réalisé par les militants de la première heure, dans un environnement favorable, notamment au niveau du comité de rédaction de l'organe du parti « *l'étoile algérienne* », composé entre autres en ce moment-là de Lacheraf, Bendimerad, Kessous, Sahli, et Benhabyles. La réunion aurait duré plus de huit heures !

On peut faire un parallèle avec ce qui s'est passé au milieu des années 1970 en Algérie (à l'époque de Boumedienne et des « Baasistes » – voir [3] [22]). Certains universitaires (du courant dit « Berbéro – universitaires ») ont privilégié la même démarche « diplomatique » que les militants des années 1945 lors des débats sur la charte nationale et la constitution [3]. Or, l'opinion des dirigeants du parti FLN des années 1970 (tout comme ceux du MTLD à la fin des années 1940) était tout à fait « fermée ». Il suffit de regarder le point de vue de certaines personnalités quarante ans après les faits. À titre d'exemple, Ben Khedda, l'ancien président du GPRA (Gouvernement Provisoire de la République Algérienne), dans son livre « *Les origines du 1er décembre 1954* », publié

en 1989, affirme d'emblée que « *le berbérisme en lui-même est un phénomène conçu et exploité par le colonialisme* ». On comprend donc que « *tous les efforts pédagogiques entrepris pour permettre un débat sérieux et serein sur un des éléments fondamentaux de la question nationale ont été vains* » [40]. Les arguments sont les mêmes pour la période des années 1940. Certains dirigeants du MTLD considéraient que les partisans de la cause berbère sont influencés non seulement par les idéologues de la colonisation mais aussi par l'idéologie communiste et qu'ils rejetaient « *l'apport arabe et islamique* » [40]. Or les militants de la berbérité n'ont jamais remis en cause l'islamité de l'Algérie, ni l'héritage arabe. On a même accusé certains adhérents de l'Association des étudiants musulmans de l'Université de Montpellier de « rouler » pour le panislamisme [10]. Or, je le répète, le « panislamisme » des années 1940, au moment de la prise de conscience des peuples opprimés, n'a pas la signification qu'on lui donne aujourd'hui.

Le Dr Aissani a été arrêté en mars 1948, bien avant l'arrivée de Rachid Ali Yahia à Paris vers la fin du mois d'août 1948. R. Redjala a bien présenté la chronologie des événements [40]. Dès décembre 1948, au cours d'une réunion du comité fédéral, Rachid Ali Yahia aborde la question de l'identité de l'Algérie et à la suite de la discussion, un vote intervient. La majorité, dont plusieurs arabophones, opta pour l'Algérie algérienne et la minorité pour l'Algérie arabe. L'ancienne orientation est remplacée par la

ligne « *Algérie algérienne* », qui préconise l'égalité des cultures et des langues [40]. Informée de la nouvelle donne qui prévaut au sein de la Fédération de France, la direction « panarabiste » d'Alger réagit rapidement pour mettre fin aux activités développées par Ali Yahia. En effet, le conflit entre la direction d'Alger du MTLD et « l'encadrement kabyle » (de la Fédération de France) va durer de décembre 1948 à janvier 1950. La direction entreprend une purge impitoyable, qui commence par la « mise au pas » de l'ensemble des militants et qui va finir par la dissolution de la Fédération de France, car influencée par des « *diviseurs saboteurs berbéristes* » [40].

VI – ANARCHISTE "PAR CURIOSITÉ INTELLECTUELLE" ET MYSTIQUE (CONFRÉRIQUE)

Le Dr Aissani a également milité dans d'autres structures organisées. Ainsi, la notice individuelle des RG



Amar Ouerdane a détaillé la création de l'Association « *Tiwizi i Tmazight* » à Paris, en mars 1954, dans son ouvrage « *La question berbère* ».



Dans un article du journal anarchiste "Le Libertaire" de juin 1949, Saïl Mohand Ameziane évoque l'arrestation du Dr Aïssani Ahmed

souligne qu'il adhéra un moment en 1947 à la « Fédération des Jeunesses Anarchistes » par « simple curiosité intellectuelle, semble-t-il » [39]. Rappelons ici qu'un anarchiste de la première heure est originaire de sa région des Ath Waghlis. Il s'agit de Saïl Mohand Ameziane (1894 – 1953). Son village natal, Taourirt - Tibane lui a rendu hommage en 2018 (voir [5] [21]).

Un autre membre de la direction de France du MTLD en 1946 aura une influence sur le Dr Aïssani; il s'agit de Belbegra Mohamed (1918 – 1956), professeur d'arabe dans les médersas nationalistes à Paris. En effet, la notice individuelle des RG précise qu'il « s'occupa alors, sur les instances d'un professeur dans une médersa libre, Mohamed Belbegra, de la situation matérielle des médersas nationalistes parisiennes » [39]. Mais c'est surtout durant l'année 1954 que son action associative prend de l'ampleur. En effet, la notice individuelle des RG du 1^{er} octobre 1954 [39] a pour origine un rapport de la PRG d'Alger daté du 22 septembre 1954 (n° 5040, cf. [38]). Dans ce rapport, il est « signalé comme chef du mouvement berbériste qui reprendrait une grande activité en France. Il donnerait des réunions hebdomadaires à Paris et en banlieue, invitant les jeunes kabyles à suivre des stages

de formation professionnelle et à rentrer ensuite en Algérie "où on aura besoin de jeunes" » [38].

VII – LA CRÉATION DU CERCLE « IBN TOUMERT » (1950) ET DE « TIWIZI I TMAZIGHT » (1954)

À la période d'éclosion des années 1945 – 1948 « succède celle du silence » [40]. Ali Guenoune, sous le titre « *La culture pour resserrer les rangs et défendre une identité contestée* », aborde la situation de la cause berbère en France après la crise de 1949. Il estime la fin de la contestation (au sein du Conseil Fédéral de la Fédération de France du MTLD) au printemps 1950 et affirme que la plupart des exclus (ou bien des écartés des instances dirigeantes) du parti se considèrent comme étant toujours militants du MTLD [23]. Au niveau des universités, l'effondrement du nombre d'étudiants – militants conduit à la dissolution de la section universitaire du parti à cause du manque d'effectifs [23].

a) Le cercle « Ibn Toumert »

C'est dans ce contexte que fut créé à Paris en décembre 1950 un groupe d'études dénommé « *Ibn Toumert* » [23]. Il était

majoritairement constitué de cadres contestataires (ou bien d'exclus) de la Fédération de France du MTLD. Parmi eux, citons : Rabah Cerbah, Ahmed Aït Si Ahmed, Mohand Amokrane Brahimi, Mohand Hadj Ali, Si Omar El Kaïd, Mohand Amokrane Khelifati, Dr Ahmed Aïssani, Yahia Babour, ... Les membres se retrouvaient régulièrement dans les 3^e et 18^e arrondissements de Paris. La préparation de ces rencontres hebdomadaires par le Dr Aïssani Ahmed et Khelifati Mohand Amokrane marque le début des efforts de planification linguistique axée sur la recherche de systèmes de notation usuels et surtout sur l'enrichissement et la modernisation du lexique [18]. Des cours de Tamazight (« Targui », « Mzab », « Chleuh »...) étaient dispensés par les animateurs principaux (Dr Aïssani Ahmed et Khelifati Mohand Amokrane...). C'est à cette époque que datent de nombreux néologismes sociopolitiques. Les animateurs du cercle participeront activement à cette entreprise dans laquelle les Kabyles iront puiser en targui, au Mzab ou en chleuh des unités lexicales ou créeront des formes nouvelles à partir des matériaux kabyles [23]. Attardons-nous un instant sur l'interrogation de A. Guenoun relative au choix de la dénomination « *Ibn Toumert* ». Il cherche à

comprendre pourquoi les membres de ce cercle n'avaient pas choisi un nom plus « occidental » (de type « Jughurta ») [23]. L'étiquette que certains militants tentent aujourd'hui de coller au fondateur d'un empire qui va perdurer un siècle et demi est assez significatif des préjugés. Nous pouvons parler du comportement « intégriste » du Mahdi dans la ville de Béjaia en 1118 parce que nous disposons du récit de son disciple al-Baydaq [6]. Or, c'est à l'époque des Almohades que les sciences et les lettres se sont le plus développées (Averroès – Ibn Rushd, Maïmonide, Fibonacci...) et que la langue berbère avait un véritable statut [6]. Par ailleurs, on oublie souvent qu'Ibn Toumert a été, avec Jughurta, une référence pour les intellectuels nationalistes maghrébins du milieu des années 1950 (Mohand Chérif Sahli...). Le premier colloque spécialisé sur Ibn Toumert, organisé à Béjaia en octobre 2018, pour la célébration du 900^e anniversaire de son séjour dans la Cité (1118 – 2018) a d'ailleurs décortiqué tout cela [6].

b) L'Association « Tiwizi i Tmazight » (mars 1954)

Le travail de longue haleine et de terrain réalisé par les membres du cercle « Ibn Toumert » va aboutir à la création officielle de l'association « *Tiwizi i Tmazight* » (l'entraide pour

la langue Tamazight), enregistrée à la préfecture de police de Paris le 11 mars 1954 [34]. Ces militants se sont donné comme objectif le « *développement et la propagation de la langue berbère, l'entraide entre ses membres* » [23]. « *Son conseil d'administration de douze membres élus pour trois ans, est composé majoritairement d'intellectuels, de syndicalistes, et d'ouvriers* (Dr Aïssani, Mohand Idir Aït Amrane, Tahar Bouaziz, Ali Boudaoud, Rabah Cerbah, Ali Daoud, Mohamed Heraoui, Si Mohand Amokrane Haddag, « *Jojo d'Azazga* », Moulay et Si Mohand Amokrane Khelifati »)[34]. Tous sont d'anciens militants du PPA – MTL. Le bureau exécutif, élu pour un an, est composé de trois

Aïssani,... Parmi les membres, citons Mohand Idir Aït Amrane, qui a dédié un chant à cette équipe. Il l'a intitulé « *A kra wer neggan adan* » [23][14]. Interrogé à ce propos, Si El Hachemi Assad m'a confirmé qu'il n'a pas retrouvé de trace de ce chant dans les archives exploitées de Mohand Idir Aït Amrane.

c) Le bulletin «Tiwizi i Tmazight»

L'association « *Tiwizi i Tmazight* » avait un organe. En effet, elle publiait un bulletin intérieur trimestriel bilingue (tamazight – français) dénommé « *Tiwizi i Tmazight* » et qui avait comme objectif de faire connaître la langue berbère.



En hommage à tous (tes) les Militants (tes) et Martyrs (yres) de la cause Amazighe, proposition d'instaurer un :
Jour de Mémoire Amazighe.

Smaïl Medjeber Publié dans Le Quotidien d'Algérie le 15 - 04 - 2013

A) Aadi Slimane, Aboubt Arezki, Abdesselam Abdenour, Achab Tahar, Achour Youssef, Addour Malek, Adghirmi Ahmed, Agag Salah, Aherdan Mahdjoubi, Afulay A., Aïche Mohand-Saïd, Aït-Ali Belaïd, Aït-Ameur Saïd, Aït-Amrane Mohamed Idir, Aït-Larbi Arezki, Aït-Medri Belaïd, Aït- Menguellat Mbarek, Aït-Ouakli Rachid, Aït-Ouali Smaïl, Aggoun Ahmed, Akhiat Brahim, Allam Djamel, Amroun Ali, Ammour Abdenour, Amrouche Jean-Mouhoub, Amrouche Marguerite-Taos, Dr Aïssani, Aouchiche Mestapha, Ayt Bahssin, Azem Slimane, Amzal Kamel, Akli (homme de forte corpulence portant une barbe), Arezki (surnommé El belbala), Ahcène Salah...

En 2013, proposition d'un jour de mémoire Amazigh. Le nom du Dr Aïssani Ahmed figure dans la première liste.

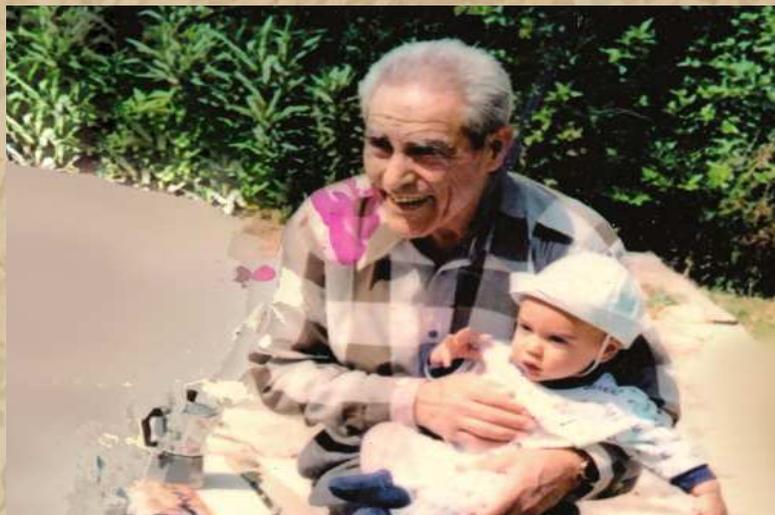
membres [34]. Ouvrier aux usines Citroën Mohamed Heraoui en est son secrétaire général, tandis que Si Mohand Amokrane Haddag, propriétaire d'un Hôtel restaurant est trésorier ». Le PV de police conclut « *il ne semble pas que cette association poursuit des objectifs autres que ce qui est annoncé* » [39].

Cette association fonctionnait grâce à l'apport de ses acteurs comme Ali Boudaoud, Ahmed Zemerli, Mohand Amokrane Khelifati, Dr

Entre mars 1954 et février 1955, trois numéros ont été diffusés : le premier numéro de six pages est paru en août 1954. Le deuxième numéro, comprenant huit pages, en novembre 1954 et le dernier, également au nombre de huit pages, en février 1955 [46]. Les textes, anonymes pour la plupart, sont en Tamazight et ils étaient truffés de néologismes et emprunts des différents dialectes amazighs [23]. Ali Guenoune constate que le lexique religieux est assez présent

dans ce bulletin. Il cite notamment l'évocation d'un hadith du prophète pour inciter les populations à accorder plus de crédit à leur langue [23]. Son analyse du contenu des numéros lui permet de constater que « les auteurs de cette publication militent pour la diversité linguistique, combattent l'exclusivisme envers la langue amazighe, mais ne placent pas leur initiative en opposition aux autres langues pratiquées en Algérie » [23]. Les animateurs du bulletin « *Tiwizi i Tmazight* » proposent d'aider les autres groupes ethniques à développer leurs dialectes : « *Même si, écrivent-ils, nous utilisons des langues différentes, nous partageons le même pays.* » [23] Le PV de police confidentiel d'octobre 1954 consacré au Dr Ahmed Aïssani avait textuellement mentionné : « *vient d'être signalé comme chef du mouvement berbériste, qui reprendrait une grande activité en France, donnerait des réunions hebdomadaires à Paris et en banlieue, invitant les jeunes kabyles à suivre les stages d'orientation professionnelle et à rentrer ensuite en Algérie "où l'on aura besoin de jeunes"* ». Or, ce PV des RG de Paris d'octobre 1954 avait été rédigé suite au rapport 5.040 du 22 septembre 1954, de la PRG d'Alger [38].

Cette action du Dr Aïssani, bien avant le déclenchement de la lutte armée en Algérie le 01 novembre 1954 est confirmée par le contenu du dernier numéro du bulletin « *Tiwizi i*



Tmazight » de février 1955. A. Guenoune constate que les rédacteurs de la publication « *appellent les jeunes Amazighs à prendre conscience des enjeux du moment, à la nécessité de rompre avec leurs aînés résignés à vivre sous le joug.* » Avec des mots à peine voilés, ils poussent leurs lecteurs à prendre part à la résistance contre le colonialisme comme l'ont fait leurs ancêtres amazighs, en mettant en échec tous les conquérants. « *Nul ne doit vivre dans l'esclavage* », soulignent-ils [23]. La plupart des rédacteurs du bulletin vont par la suite adhérer au FLN. Certains d'entre eux vont créer des cellules du parti à Paris. Pour sa part, le Dr Aïssani rejoindra Tunis.

VIII – LA DÉSILLUSION

J'ai rencontré le Dr Aïssani Hmémé à Paris en hiver 1981 [45]. Venant d'URSS, j'ignorais à l'époque son parcours militant et donc nos discussions n'avaient pas abordé cet aspect. Mais, la désillusion d'une vie de militantisme apparaît dans cette phrase de Bessaoud Mohand Aarav, dans la préface de son livre « *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu* » [15] : « *Lorsque*

ce livre parut ... tous les chantrés du berbérisme avaient senti l'heure du renoncement. » Il poursuit ensuite « *Je ne pense pas cependant que ce fut la peur qui poussa le Dr Aïssani à abandonner ses idéaux et par là même à cesser*

de voir tous ses amis du bon vieux temps ». « Quant au professeur Mohamed Chérif Sahli... ». (page 10) [15]. Cette désillusion concernait les conditions dans lesquelles la future Algérie se mettait en place. À l'indépendance, on lui proposa le poste d'ambassadeur d'Algérie en Italie. Mais il décida de couper court avec son pays. Il vendit sa part de l'héritage familial pour ouvrir un Cabinet médical à Paris. Ahmed Hadj Ali, qui deviendra Secrétaire Général de l'UDMA (« *Union Démocratique pour le Manifeste Algérien* », parti politique créé par Ferhat Abbas en 1946), avait été un ami d'enfance du Dr Aïssani au quartier « *le Blaça* » - Sidi Aïch. Le père d'Ahmed avait été son tuteur (légal et testamentaire). Dans les années 1960, alors qu'il était directeur central au Ministère des Affaires Étrangères, il avait été envoyé en mission à Paris. Voulant rencontrer Ahmed à titre personnel,

il lui avait téléphoné. Et Ahmed Hadj Ali de raconter « *dès qu'il a reconnu ma voix, il m'a demandé : "qui t'envoie ?"* » [45]. Devenu spécialiste en psychanalyse, le Dr Aïssani avait son cabinet au 18 avenue Trudaine, 75009 Paris. Membre de la *Société Française de Psychanalyse* et de la *Société psychanalytique de Paris*, il va collaborer avec la *Revue Française de Psychanalyse* (organe officiel de la Société). À la fin de sa vie, après avoir effectué le pèlerinage à la Mecque, il fréquentera certaines confréries religieuses en France.

CONCLUSION

Dans l'écriture de l'histoire du mouvement national, la période du milieu des années 1940 n'a pas été suffisamment étudiée. Or, dès 1975, Mohamed Harbi avait souligné la nécessité de « *ré-appréier d'une manière critique les éléments révolutionnaires accumulés dans la société algérienne avant le 1er décembre 1954 et interroger l'histoire du PPA - MTLD dont sont issus les militants* » [26]. En particulier, il est nécessaire de prendre en compte la stratégie et l'action des militants de la première heure (« *les chantres* », comme dirait Bessaoud Mohand Aarav en parlant du Dr Aïssani et de

ses compagnons) pour l'intégration de la dimension berbère dans la revendication nationale. De même, dans la chronologie du développement de la langue berbère, il est temps d'apprécier à sa juste valeur la contribution de certains pionniers, parmi lesquels il faut citer les animateurs du cercle « *Ibn Toumert* » (décembre 1950) et de l'association « *Tiwizi i Tmazight* » (mars 1954). Les sources historiques à cibler sont :

- Les archives de Montpellier : relatives à l'association des étudiants créée en 1943
- Les archives relatives à la section presse et propagande du PPA/MTLD des années 1944 - 1948 (y compris les dossiers de préparation des discours des parlementaires).
- Les archives du militantisme berbère des années décembre 1950 - février 1955. Certaines ont été exploitées, comme le montre la création d'associations en hommage à Mohand Amokrane Khelifati (Michelet) et celle liée à Mohand Amokrane Heddag (Azzazga)
- Les archives du militantisme humanitaire des tendances éducatives et confrériques des années 1947 - 1954 à Paris. ■

* Pr Djamil Aïssani,
Directeur de Recherche
C.N.R.P.A.H. Alger

** Cet article est dédié à « Nefissa Ta'issats (Aïssani) bent Ammar (épouse L'hachemi Boussaïd).

RÉFÉRENCES

- [1] Aïssani D., *L'Afrique Une et Diverse*, Jeune Afrique n° 791, Mars 1976, pp. 04.
- [2] Aïssani D., *Cheikh Aheddad et Tarehmanite*, In the book « *Le galop de l'âme* », CNR-PAH Editions, 2008, pp. 37 - 50.
- [3] Aïssani D., *Lionel Galand et l'importance scientifique de la langue berbère*, Revue « *Berbers studies* », Vol. 33, 2010, pp. 119 - 125. In the Book « *Parcours berbères* », Rüdiger, The Netherland.
- [4] Ben Naoum A. et Aïssani D., « *Histoire et Sens : Idles, Adekker d Cena n Lexwan* », CNRPAH Ed., Nouvelle série n° 17, 500 pages. ISBN : 978 - 9961-716-54-0. <http://www.cnrpah.org>
- [5] Aïssani D., « *Les Ath Waghlis, leurs écoles et leurs intellectuels contemporains de M.C. Sahli* », In the Book « *Mohand Chérif Sahli* », Gehimab Editions, Sidi Aïch, 2014, pp. 38 - 39.
- [6] Aïssani D. et al., *Ibn Tumart et les Almohades*, Actes du Colloque International, à l'occasion du 900e anniversaire du séjour d'Ibn Tumart et d'Abdelmoumene à Béjaïa - Mellala, Béjaïa, décembre 2018.
- [7] Aïssani D. et Rouxel B., *Les chantiers de l'ingénieur - mathématicien Albert Ribaucour (1886 - 1893) à Bougie*, Revue internationale « *Bulletin de la Sabix* », n° 64, Ecole Polytechnique Editions, Paris, décembre 2019, pp. 109 - 126. <https://journals.openedition.org/sabix/2591>
- [8] Aïssani D., « *Repères : l'environnement historique et social de la tribu des Ath Waghlis : préhistoire, antiquité, époque médiévale, siècles obscurs jusqu'aux années 1930* », Gehimab Editions, Sidi Aïch, 2020, 19 pages (<http://www.gehimab.org>, à paraître).
- [9] Aïssani Omar, « *Arbre généalogique de la famille Ath Aïssa (Aïssani, Aïssat et Aïssou)* », El Flaye, 2019.
- [10] Aït Ahmed H., « *Mémoire d'un combattant : l'esprit d'indépendance 1942 - 1952* », Ed. Sylvie Messinger, 1983 (pages 116, 150, 241).
- [11] Aït Baziz H., *Saïd Abahloul al-Ouartilani*,

In the Book « *Mohand Chérif Sahli* », Gehimab Ed., Sidi Aïch, Mai 2014, pp. 39 – 40.

[12] Ali Yahia Abdennour, « *La crise berbériste de 1949. Quelle identité pour l'Algérie* », Ed. Barzakh, 2013.

[13] Almanach-dz.com, Journalistes algériens 1830 – 1990 (synthèse de plusieurs répertoriés)

[14] Benbrahim M., *Sur l'association « Tiwizi i tmazight et sur son bulletin de 1954 – 1955 » et le chant « A kra wer neggan adan » de Mohand Idir Aït Amrane*, « Lettre à Djamil Aïssani, août 2021.

[15] Bessaoud M.A., « *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu* », Editions Berbères, 1963

[16] Bessaoud M.A., Interview, Revue « *Azar* », Paris, Avril 1992.

[17] Bosquet O. (Général), rapport de Janvier 1952, occupation du centre de la Vallée de la Soummam.

[18] Chaker S., *Aït Amrane M. Idir*, « *Encyclopédie Berbère* », 3, 1986, pp. 386 – 387.

[19] Cherif Larbi, *Compte rendu création de la section de Sidi Aïch de l'Association des Ulémas Musulmans Algériens*, In Revue « *al-Bassa'ir* », 1931.

[20] *Compte rendu de manifestation organisée en l'honneur de M. Eloy Lucien*, inspecteur de l'enseignement primaire de la circonscription de Bougie, Imprimerie Dubar et Bourgarel, Bougie, 1949.

[21] Gehimab Association, *Musée des Ath Waghliis, Sidi Aïch*, 2012 (voir sur le site <http://www.ath-waghliis.com>).

[22] Guenoune A., *Chronologie du Mouvement Berbère, un combat et des hommes*, Casbah Ed., 1999.

[23] Guenoune A., « *La question kabyle dans le nationalisme algérien (1949 – 1962)* », Casbah Ed., 2021, 467 pages.

[24] Hadibi M.A., Colonna Fanny, « *Le GEHIMAB (Groupe d'Etudes sur l'Histoire des MATHématiques à Bougie médiévale) : une association indépendante à la recherche du patrimoine d'une ville et sa région dans l'Algérie d'aujourd'hui* », Thèse de Doctorat, E.H.E.S.S., Paris, 2006, 700 pages (voir également dans la

revue *Insaniyat*, CRASC Oran, 2008).

[25] Harbi M., *Dictionnaire biographique des militants nationalistes algériens*, 2012. Série C. La Fédération de France du PPA – MTLD (1946 – 1954).

[26] Harbi M., « *Aux origines du Front de Libération Nationale : la scission du PPA – MTLD. Contribution à l'histoire du populisme révolutionnaire en Algérie* », Christian Bourgeois Ed., 1975, 424 pages (réédition, Bouchene, 2020).

[27] Harbi M., "Il y a une régression culturelle en Algérie, on n'imagine pas l'ampleur du désastre." Interview, Journal « *Le Monde* », Décembre 2019.

[28] Keddache M., *Histoire du nationalisme algérien 1919 - 1951*, Paris Méditerranée EDIF, 2003.

[29] Landa R.G., *Crisis colonialiALNovo regima v Aljire, 1931 – 1954 (crise du régime colonialiste en Algérie, 1931 – 1954)*, Nauka Ed., 1980. (auteur de 04 volumes : 1831 – 1918, 1918 – 1931, 1931 – 1954 et 1954 – 1962).

[30] Le Cour Grandmaison O., *Bugeaud-bourreau des « indigènes » algériens et ennemi de la république*, El Watan n° 9049 du 16 juin 2020, page 15.

[31] *L'étoile algérienne*, organe du MTLD, années 1944 – 1948.

[32] Medjeber S., « *Projet : jour de mémoire Amazigh* ». In « *Le Quotidien d'Algérie* », Avril 2013.

[33] Meynier G., *L'Algérie révélée*, Librairie Droz, Genève – Paris,

[34] Ouerdane A. (Préface de Kateb Yacine), « *La question berbère dans le mouvement national algérien (1926 – 1980)* ». Septentrion Ed., Québec, 1990.

[35] Presse nationaliste (*L'étoile algérienne*,...), années 1943 – 1948.

[36] PV de police, n° 54/289, Paris, mars 1954.

[37] PV n° 749 /Z Cab. du 09 septembre 1942 du préfet de Constantine adressé au sous-préfet de Bougie, répertorié copie conforme par l'administrateur de Sidi Aïch le 15 décembre 1944.

[38] PV de Police n° 5.040 de la PRG, d'Alger, 22 septembre 1954.

[39] PV de Police – RG, Paris, 01 Octobre 1954 (suite à un rapport de la PRG d'Alger, 22 septembre 1954).

[40] Redjala R., *Le long chemin de la revendication culturelle berbère, Hommes et Migrations*, Vol. 1179, n° 1, 1994, pp. 25 – 31 (p. 28).

[41] Sahli M.C., *Le message de Jughurta*, Imprimerie générale, Alger, 1947.

[42] Sahli M.C., *L'éclaircur Mohamed Ibn Toumert*, Journal Le Jeune Musulman n° 9, 1952.

[43] Sekfali A., *Les maîtres d'école du constantinois (1850 – 1950)*, préface de Benjamin Stora, Casbah Editions, 2015.

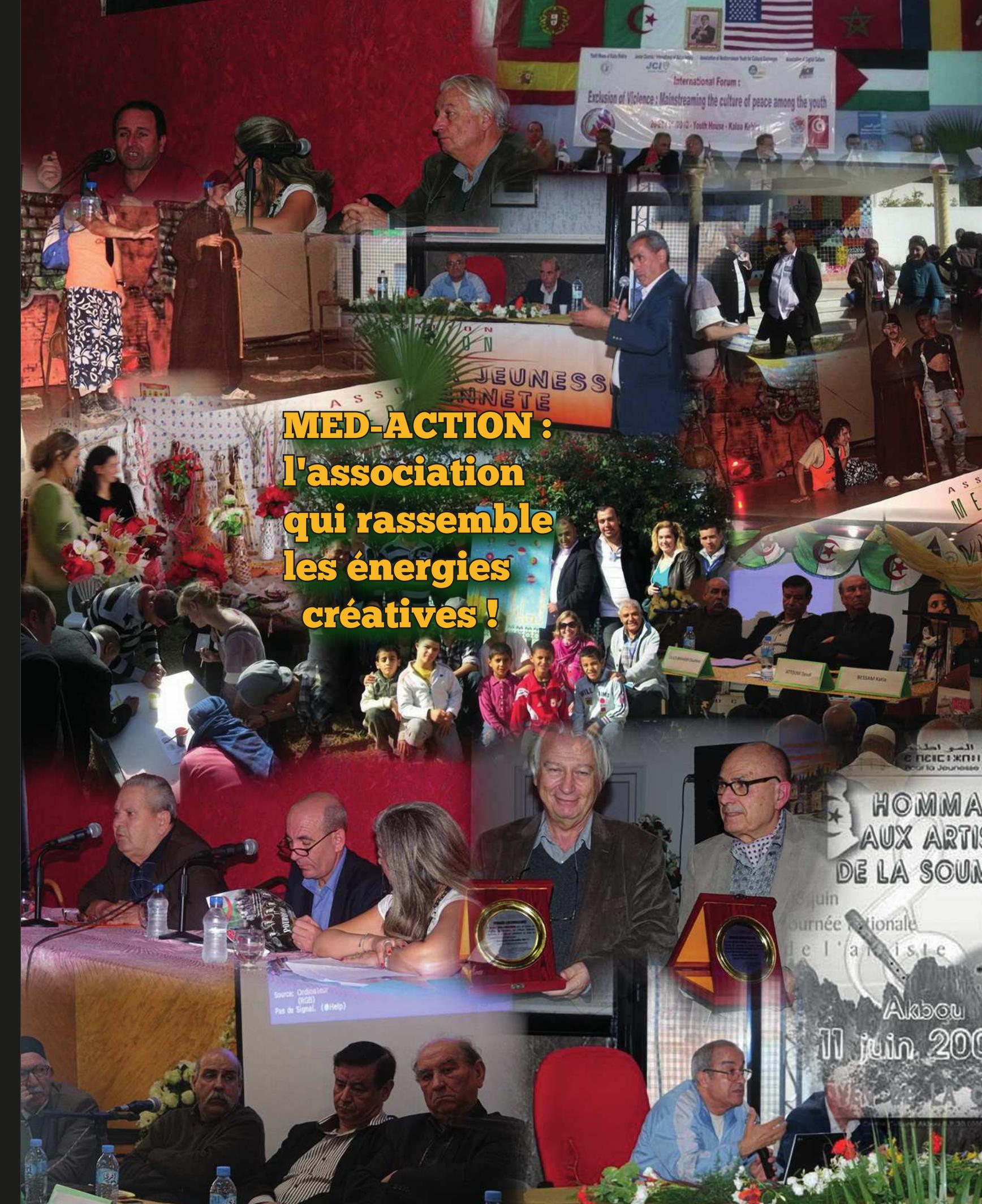
[44] S.N.C.F. (Chemins de fer), *La semaine du Figuier*, S.N.C.F. Editions, Sidi Aïch, 1930.

[45] Témoignages oraux à Djamil Aïssani de : Dr Aïssani Ahmed (Paris, 1981), Mustapha Aïssani (Annaba, 2000), Pr Abdelaziz Ouabdesselam (Béjaia, avril 1988), Ahmed Hadj Ali (Sidi Aïch, août 1988), Nefissa Aïssani – Boussaïd (Amagaz, mai 2014), Rachid Ali Yahia (Seddouk, avril 2014, Toudja, 2014), Mostefa Lacheraf (Alger, 1997), Saïd Chibane (2020). Voir également le Livret – Guide illustré « *Bougie et la Petite Kabylie* », publié par le Syndicat d'initiative de Bougie en 1914

[46] « *Tiwizi i Tmazight* », Bulletin trimestriel en Tamazight de l'association « *Tiwizi i Tmazight* » (M.A. Khelifati, Dr A. Aïssani,...), n° 1 (août 1954), n° 2 (décembre 1954) et n° 3 (février 1955), Paris (disponible dans les archives de la Bibliothèque de l'INALCO).

[47] Veller A., *Monographie de Sidi Aïch, Sidi Aïch, 1888*. Edité par Djamil Aïssani et Judith Schelle, Ibis Press Ed., Paris, 2004, 95 pages.

[48] Journal « *Le Monde* », 25 mars 1948.



International Forum :
Exclusion of Violence : Mainstreaming the culture of peace among the youth
20-21 / 2010 - Youth House - Kalaa Kebira

MED-ACTION :
l'association
qui rassemble
les énergies
créatives !

ASSOCIATION
JEUNESSE
MENNETE

الموطني
ΕΠΙΣΗΜΟ
pour la Jeunesse

**HOMMAGE
AUX ARTISTES
DE LA SOUTERRAIN**

11 juin 2006

Source: Ordinateur
(PC) Pas de Signal. (@!help)